

## L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 24 JANVIER 2000

Douglas Rushkoff

## Un technoréaliste en colère

La Toile est devenue un vulgaire centre commercial, s'indigne l'apôtre de la cyberculture

Douglas Rushkoff fut l'un des grands apôtres de la culture Internet. Dès le début des années 90, il publiait *Cyberia*, un classique de la littérature dite cyber-hippy. Les progrès de la techno, disait-il à qui voulait l'entendre, nous rendraient plus libres. Maintenant, il déchant. Selon lui, le Net est devenu une bulle boursière qui risque d'éclater et le marketing a fait main basse sur le cyberspace. Comment le reconquérir pour réactiver son potentiel libérateur?

ANTOINE ROBITAILLE

« Internet n'est plus une force de transformation culturelle, ni éducationnelle. Ce n'est même plus un média. C'est un appât pour attirer des investissements. » Douglas Rushkoff est en colère. Ce qu'il considérait comme une possibilité pour l'humanité de s'affranchir définitivement des modes de communication à sens unique (télévision, radio, etc.) pour les remplacer par les merveilles de l'interactif, semble s'éloigner. La commercialisation du réseau des réseaux bat son plein et la fusion AOL-Time Warner en est l'incarnation la plus évidente.

Pourtant, lorsque j'avais rencontré « l'écrivain, journaliste et théoricien » pour la première fois, il y a quatre ans, à Toronto, au McLuhan Center, il faisait partie des techno-optimistes. Dès la première minute de notre rencontre, il m'avait apostrophé : « Crois-tu que nous nous dirigeons vers la catastrophe ? » En bon journaliste, je lui avais renvoyé la question. Sa réponse : « I think everything is going to be all right », avait-il dit avec un de ces sourires déconcertants.

Cabotin, ce Rushkoff ! On a parfois même l'impression de jouer dans une série télévisée (du type *Seinfeld*) dans son appartement de East Village à New York. S'apercevant par exemple que je vérifie la cassette de mon magnéto, il grimace et crie : « Fuck man! Fuck man! There's no more tape! », avec une voix nasillarde sortie tout droit de *Beavis and Butt-Head* ou quelque autre dessin animé acidulé américain. Nulle surprise : l'écrivain, diplômé de Princeton et de l'American Film Institute, est formé en théâtre et en scénarisation. Et c'est un ardent téléphage depuis sa tendre enfance.

## La révélation

Journaliste indépendant à la fin des années 80, ses papiers sur les phénomènes « jeunes », dans *GQ*, *Vibe* ou le *Wall Street Journal* font fureur. A travers les nouvelles drogues comme l'ecstasy, le monde des raves et les jeux de rôles, il décrit une génération X qui définit sa propre contre-culture. (Il s'en moquera plus tard dans *Ecstasy Club*, un roman qui devrait bientôt être porté à l'écran par Miramax.) En 1989, lors d'une fête à San Francisco, quelqu'un l'emmène pour une première fois sur un réseau informatique que personne ne connaissait alors : Internet. Ce fut une révélation : « Des gens communiquaient de façon nouvelle, interactive, avec des ordinateurs. Moi qui avais grandi dans une banlieue et dans une atmosphère compétitive, j'avais eu une première vraie expérience communautaire. » Il s'intéresse alors aux hackers, ces pirates qui détournent les systèmes électroniques dont les épopées peuplent son essai *Cyberia*. « Je me demandais pourquoi des gens extrêmement créatifs sont attirés par un monde, l'informatique, qui semble à première vue si sec et ennuyant ? »

L'expansion de l'interactivité dans toutes les sphères humaines suscita en lui de grands espoirs. La fin de la linéarité du broadcast, média à sens unique où « quel qu'un programme une population en l'arrosant d'images, de sons et d'idées », représentait pour lui une avancée extraordinaire.

Concrètement, c'était aussi l'avènement des premières caméras vidéo qui donnaient soudainement la possibilité à des gens sans moyens financiers de se représenter sur écran. Ou de filmer un acte de brutalité policière, comme lors de l'affaire Rodney King qui avait déclenché les émeutes à Los Angeles en 1992. L'évolution des moyens de communication va toujours, selon Rushkoff, dans le sens d'une interaction amplifiée. Avec la télécommande, les manettes de jeux vidéo, les téléphones à boutons-poussoirs, la souris, « l'être humain a pu s'insérer dans un média, intervenir dans l'image, changer le cours des choses ». La programmation pure et simple du broadcast devient moins aisée, affirme Rushkoff. « La télécommande a mis fin à la programmation massive qu'on connaissait jusque-là. Zapper, c'est déjà, en un sens, une lecture en hypertexte ! C'est presque jouer au réalisateur. »



ANTOINE ROBITAILLE

Douglas Rushkoff : « Le Web, c'est nul, c'est un espace mort. La souris y est utilisée comme une sorte de télécommande raffinée. »

## Le Web maudit

Mais un beau jour, on créa le World Wide Web. Cela ouvrait grandes les portes à la commercialisation du dernier-né des outils interactifs de communication : Internet. « Le Web, c'est nul, c'est un espace mort, dit Rushkoff sans ambages. La souris y est utilisée comme une sorte de télécommande raffinée. » Il exprime du même souffle sa préférence pour les « newsgroups et toutes les utilisations les plus interactives reliées à Internet ». Et affirme que c'est une catastrophe que la population en général ait cessé d'apprendre à programmer des ordinateurs.

Avec le Web, soit « vers 1994 », Rushkoff prétend même que « nous, comme société, avons raté une occasion en or. Nous avons commencé à transformer ce qui avait été une formidable infrastructure de communication appelée Internet en un centre commercial électronique. »

La possibilité de faire des choix : voilà l'essence d'une communication interactive. « Or, poursuit Rushkoff, les seuls choix qui se sont ajoutés depuis 1995, grâce à Internet, sont liés au commerce. Aujourd'hui, vous pouvez acheter ce que vous voulez sur Internet. Vous pouvez comparer les prix sans facilement. Vous pouvez vendre des choses instantanément. Les entreprises peuvent définir votre profil de consommateur plus précisément. Voilà : mais est-ce seulement ça, un éventail de choix agrandi, pour un citoyen ? Bref, on a réussi à tenir l'État loin d'Internet à force de pétitions. On s'est battu contre toute réglementation de celui-ci. Mais pendant ce temps-là, le monde des affaires investissait massivement Internet. »

## L'histoire

En bon scénariste et romancier, Rushkoff se montre attentif aux « mythes », autrement dit à la façon dont on parle d'une chose. À la « story » ou à « l'histoire », pour l'utiliser dans un sens anglais. Or quel est « le mythe » d'Internet ? « Ouvrez n'importe quel cahier du New York Times ou du Globe and Mail, lance Rushkoff les masses en l'air, et cherchez des nouvelles portant sur le Net. On ne parle presque plus de personnes qui communiquent entre elles. Ça, c'était au début des années 90. Aujourd'hui, on ne vous raconte que des histoires du genre : « Regardez ce jeune homme de 26 ans : il a eu une bonne idée et a convaincu beaucoup d'investisseurs de miser sur celle-ci. Maintenant, il possède plusieurs autos et fait des millions de dollars. »

Rushkoff explique que ce type d'« histoire » est essentiel à ceux qui veulent s'enrichir en vendant des actions. « Depuis le krach des biotechs, à la fin des années 80, les gens fortunés cherchaient un bon secteur pour placer leur argent. »

Convaincus par « des futurologues » (engeance que Rushkoff ne peut sentir), ils ont vite vu dans Internet une manne potentielle. « Au début, ils se sont demandé comment faire de l'argent avec des gens qui communiquent entre eux. Puis, grâce au Web, tout devenait possible », explique-t-il.

« À partir de ce moment, Internet s'est avéré une « histoire » incroyable. C'est-à-dire qu'on pouvait vraiment faire croire aux gens que la progression serait extraordinaire. »

« Et les « retours sur investissement » à l'avenant. Ceux qui voulaient s'enrichir devaient bien entendu se développer une « stratégie de sortie ». Ce qui équivaut à détenir une valise pleine de l'argent des investisseurs. Valise avec laquelle vous vous poussez dès que vous pensez que vos profits sont au zénith. »

Pour Rushkoff, c'est là la seule fonction d'Internet de nos jours : « Internet ne relève plus du monde de la communication, mais de l'investissement. » On ne cherche plus à communiquer grâce à Internet. On cherche à faire de l'argent. Cela, d'ailleurs, tuerait l'interactivité : « Regardez objectivement le développement des technologies interactives : il n'y a pas eu d'invention significative dans ce domaine depuis 1995. Toutes les inventions dans le monde d'Internet, le courriel, le Web, le Cu-SeeMe, le video en ligne, etc., tout cela a été développé dans les universités et dans le secteur public par des gens qui voulaient communiquer ! » Netscape en est un exemple, selon Rushkoff : depuis qu'elle a quitté l'université, « on n'y développe plus Internet mais on promet et accroît le capital. »

## Ponzi

« Internet, aujourd'hui, est une arnaque à la Ponzi », lance Rushkoff. Comme dans « Charles Ponzi », un légendaire New-Yorkais des années 20. Son truc consistait à redistribuer l'argent misé par de nouveaux investisseurs à ses premières victimes en leur faisant croire qu'il s'agissait d'intérêts faramineux. C'est à la Bourse ce que la chaîne de lettres est... au courriel : un système pyramidal !

« Tout cela va s'effondrer tôt ou tard, ajoute-t-il. Et alors, parce que ces businessmen auront travaillé à brancher tout le monde ensemble en pensant faire de l'argent, nous connaissons peut-être un âge d'or des technologies de communication interactive. Car cela répond à un besoin humain fondamental. »

« Mais pour l'instant, dire que l'on vit dans l'ère de l'information, c'est vraiment participer à la propagande des businessmen. »

## Pour un Sabbat de commerce

Douglas Rushkoff a changé. Celui qui, plus tôt dans la trentaine (il a aujourd'hui 39 ans), comptait parmi ses « clients » les CNN, NBC et autres Disney, prétend ne plus travailler comme consultant. « C'est pour cela que je viens de m'installer ici, dit-il, en regardant par la fenêtre, le dernier quartier de Manhattan réputé « dur » : pour ne plus être dérangé. » Il enseigne les communications à l'Université de New York. D'autre part, il planche sur un second roman et rédige des chroniques diffusées à la radio et distribuées par le New York Times Syndicate. La revue *Wired*, qui l'a toujours détesté (un de ses journalistes l'a récemment placé dans sa liste des 100 choses à jeter pour l'an 2000) prétend qu'il demandait jusqu'à 7500 \$ (US...) de l'heure ! Pourtant, rien dans son appartement qui respire le luxe. L'ordinateur ? Un portable G3 de Macintosh. Pas de lien rapide.

Du reste, Rushkoff n'est pas à court de moyens « pour ne plus être dérangé ». Juif, il dit qu'il redécouvre actuellement sa tradition.

« J'ai même recommencé à aller au temple. Afin de retrouver le sens du Sabbat. C'était la seule raison que j'avais pour dire aux gens que je ne donnerais plus d'entrevue le samedi : le Sabbat ! Et là, ils te respectent. Voilà ce que l'institution de la religion te permet. »

Rushkoff aime bien l'idée de Sabbat. Il dit même (un peu comme Jacques Dufresne, de *L'Agora*), qu'« il faut restaurer cette idée. À notre époque, il est vital de prendre du temps pour soi-même, au moins une journée par semaine. Au lieu d'aller au centre commercial avec ses enfants, je suggérerais aux parents de faire quelque chose qui n'implique aucune activité commerciale. Le défi de notre époque, c'est de résister à la tentation de créer une « société de marché ». Ce sera aussi de redécouvrir des valeurs, des raisons de vivre autres que celle d'acheter et de vendre des biens. Si les États-Unis en entier décidaient de passer une journée par semaine sans commerce, nous tomberions en récession. »

Alors, Douglas Rushkoff serait-il devenu religieux ? « J'ai longtemps eu cette sensibilité. Jusqu'au jour où mon amie est entrée dans une secte. J'avais alors conclu que toute religion n'était que de l'abus d'âmes faibles. Mais je suis revenu de cela. Je me dis que les êtres humains ont bel et bien besoin d'une base éthique commune, afin de bien vivre ensemble. Avec l'individualisme actuel, avec le commerce qui s'est mué en véritable culte, avec notre propension à regarder le monde par la lunette des « rapports annuels », je me demande si l'on pourra survivre à nos inventions, au XXI<sup>e</sup>. »

Comment disait Malraux déjà ? « Le XXI<sup>e</sup> siècle sera religieux ou il ne sera pas ? » Un ami qui m'accompagne soumet la phrase à Rushkoff. « Religieux ou profondément et intelligemment humaniste, répond-il. Mais je me demande si nos populations sont assez éduquées pour vivre selon une morale héritée exclusivement de l'humanisme. La spiritualité est probablement la voie la plus facile et la plus rapide pour nous mener collectivement à la compréhension d'un destin collectif. Et elle vous situe dans la longue durée. »

Douglas Rushkoff a, malgré tout, son adresse Web (www.rushkoff.com). Un site très beau et très complet... où l'on peut acheter ses livres directement chez Barnes and Noble ou Amazon. Dont le dernier : *Coersion, Why we listen to what "they" say* (Putnam, 1999). Notons enfin que Rushkoff fait partie des éminents signataires d'un Manifeste pour un technoréalisme (www.technorealism.org). Adaptation française par André Bélanger (www.memento.com/chroniquesab/technorealism.html).

arobitaille@sympatico.ca

CAHIER SPÉCIAL PARUTION 5 FÉVRIER 2000

ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

2000

TOMBÉE PUBLICITAIRE : 28 JANVIER 2000

# LE DEVOIR

## PL@NETE

TECHNOLOGIE

### Dans la bonne voix

*Le Groupe de recherche sur la parole et l'audio de l'Université de Sherbrooke a développé une technologie de pointe pour la transmission de la voix en téléphonie numérique et sur Internet*

Si vous utilisez un téléphone numérique et que vous entendez avec une clarté incomparable la voix de votre interlocuteur, il y a de fortes chances que l'Université de Sherbrooke y soit pour quelque chose. Vous êtes en extase devant les prouesses sonores des nouvelles visionneuses de Real (Real Player) et de Microsoft (Media Player)? Ne cherchez plus, ce sont les chercheurs de l'Université de Sherbrooke qui en sont les grands responsables.

**Michel Dumais**

**P**etite visite, cette semaine, dans les Cantons de l'Est, histoire de se ressourcer, de refaire le point sur sa vie et de se réaligner le chakra. Après tout, n'est-ce pas la patrie des moines de Saint-Benoît-du-Lac et de Raël? Vive l'illumination! Impossible, cependant, de faire taire le curieux en moi. Tant qu'à être dans la région, pourquoi ne pas résoudre quelque chose qui m'intriguait depuis quelques années? Je vous l'avoue tout de go, c'est un simple petit indice qui a mené mes pas jusque-là. Et j'aurais dû y aller avant, honte à moi.

En effet, c'est en consultant l'«A propos» de la visionneuse RealAudio 2.0, en 1996, ce qui ne nous rajeunit pas, que j'ai vu, parmi les noms des gens ayant collaboré à sa production, celui de l'Université de Sherbrooke.

Quelques coups de téléphone et me voilà avec Roch Lefebvre, un sympathique Ph.D. dans la jeune trentaine à la tête du Groupe de recherche sur la parole et l'audio. «Si vous voulez savoir ce que nous faisons, dites-vous bien que nous sommes des plieurs de tente.» Affirmation surprenante, non?

**Un peu d'histoire**

Les origines de ce groupe de recherche remontent à plus de 20 ans, alors qu'un professeur originaire du midi de la France, Jean-Pierre Adoul, déménageait ses pénates à Sherbrooke. Celui-ci fut associé à

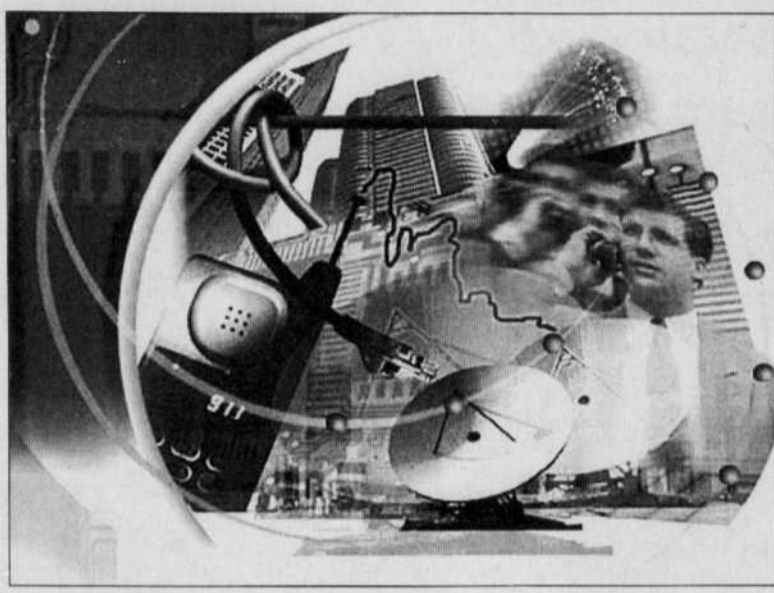
toute une série de groupes de recherche ayant pour dynamique les communications numériques. Rapidement, il se mit à se passionner pour le codage numérique de la parole, pour lequel il entrevoyait un brillant avenir.

Depuis les années 50, le codage de la parole fascinait un groupe de scientifiques, dont les plus importants provenaient des laboratoires Bell aux États-Unis. Avec l'arrivée de l'informatique, ces scientifiques purent enfin tester leur théorie sur l'encodage des données numériques, le grand défi demeurant cependant la vitesse de traitement de l'encodage ainsi que la simplification des algorithmes mathématiques utilisés.

En 1985, une bombe éclate dans le petit monde du traitement numérique de la parole.

Bishnu Atal, un chercheur émérite des laboratoires Bell, publie un papier définissant une technique de compression et de décompression permettant de comprimer le signal de la parole à des niveaux de qualité jamais atteints.

C'est le modèle CELP (Code Excited Linear Prediction). Mais les chercheurs de Bell Labs étaient encore loin d'une application pratique de ce modèle car une seule seconde de traitement numérique nécessitait, durant



SiproLab a su trouver la formule pour valoriser les technologies développées par Sherbrooke.

plus de 125 secondes, les ressources d'un superordinateur CRAY.

Jean-Pierre Adoul, alors à la tête du GRISO (Groupe de recherche en information, signal et ordinateur), rencontre Atal et entrevoit tout le potentiel de cette découverte.

Celui-ci se met alors à la tâche pour réduire de façon considérable la complexité des algorithmes du modèle CELP et introduit une structure dans ce qui n'était pas structuré auparavant.

En 1987, Adoul publie son premier article sur ce qui sera appelé la première norme utilisable en communications numériques, l'ACELP, une amélioration considérable sur l'ancienne norme.

Très rapidement, une première collaboration s'établit avec la firme française Thomson et un premier algorithme de compression<sup>2</sup>, TETRA, est mis en application dans les communications numériques d'urgence et aujourd'hui encore, celui-ci demeure utilisé par la police, les ambulances ainsi que les pompiers de toute l'Europe.

Mais c'est avec l'introduction de la téléphonie cellulaire numérique que la norme ACELP prend toute son importance. Avec le support de France Télécom, l'Université de Sherbrooke tient tête aux géants mondiaux des télécommunications comme Bell Labs et, à la surprise de tous, impose sa norme au niveau international.

Aujourd'hui, d'ailleurs, sur les dix normes internationales les plus importantes en téléphonie numérique, huit proviennent du cerveau des chercheurs de l'Université de Sherbrooke, ce qui fait du Groupe de recherche sur la parole et l'audio une *success story* à l'échelle planétaire, tout en étant, iniquement, ignoré dans son pays.

Que vous possédiez un téléphone Cantel, un Fido ou un Clearnet, ce sont les découvertes de l'Université de Sherbrooke qui agissent comme «intermédiaire» entre votre interlocuteur et vous. Contrairement à ses

concurrents qui utilisent les normes EFR-GSM et TDMA, Bell Mobilité utilise une autre norme, le CDMA, comprenant le protocole QCELP, développé par Qualcomm. Cependant, selon Roch Lefebvre, la prochaine version du CDMA devrait inclure le protocole ACELP développé par l'Université de Sherbrooke.

**Et Internet, dans tout ça?**

Mais qu'en est-il de Real et de Microsoft?

En 1995, RealAudio, une compagnie démarrée par un ancien de Microsoft, Rob Glazier, lance la première version de sa visionneuse RealAudio.

Bien que les programmeurs de Real soient des spécialistes des protocoles réseaux, leur premier «codage» (compression-décompression) générique ne leur donne pas vraiment satisfaction.

Ceux-ci entrent donc en contact avec l'Université de Sherbrooke et la société responsable du courtage technologique de leur algorithme, SiproLab.

Une entente intervient rapidement et, depuis ce temps, dans les visionneuses développées par Real, quatre codecs développés par Sherbrooke y sont ainsi intégrés: trois codecs offrant une qualité téléphonique ainsi qu'un quatrième, le plus utilisé, équivalent à une qualité entre les radios AM et FM. La visionneuse de Microsoft, le Media Player, intègre aussi les technologies développées par Sherbrooke.

**SiproLab: le bras commercial**

Cependant, tout cela n'aurait pas été possible sans une véritable alliance entre l'industrie privée et le milieu de la recherche pure, entreprise par le Bureau de liaison Entreprise-Université (BLEU) de l'Université de Sherbrooke. «Les chercheurs cherchent, l'entreprise privée commercialise», déclare tout de go Roch Lefebvre. Nous n'aurions pas pu nous imposer sur le marché planétaire sans l'aide de SiproLab. Cette entreprise de Montréal est l'une des grandes responsables de notre succès. C'est bien beau d'avoir un produit concurrentiel, mais si on ne sait pas comment le commercialiser, la meilleure des applications est

condamnée à demeurer une créature de laboratoire. Notre entente avec SiproLab remonte à 1993 et c'est grâce à la fougue de son dirigeant, Laurent Amar, que notre relation d'affaires est ce qu'elle est aujourd'hui. SiproLab a vraiment su trouver la formule pour valoriser les technologies développées par Sherbrooke.

Aujourd'hui, n'importe quelle compagnie désirant intégrer la technologie ACELP se doit de passer par SiproLab.

**Les plieurs de tente**

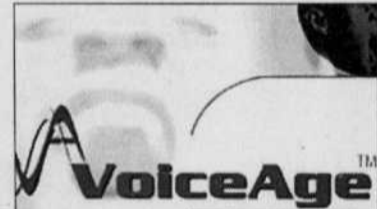
Avouez-le, vous êtes un peu comme moi, curieux de savoir ce que Roch Lefebvre voulait bien dire par sa métaphore «plieurs de tente».

«Depuis des années, déclare-t-il, j'essaie de trouver une façon pour expliquer aux gens ce qu'est un codec<sup>3</sup>. La meilleure métaphore que j'aie pu trouver est celle d'une tente. À la base, une tente, ça prend beaucoup d'espace mais il y a beaucoup de vide aussi. Une fois pliée, elle reste une tente mais l'espace qu'elle prend est très limité. Un codec, c'est ça. Un codec élimine l'espace vide de la tente lors de la transmission numérique, la «plie» et restitue ainsi la tente dans son état original à la réception des données.»

**L'avenir**

La téléphonie cellulaire numérique est bien implantée et continue son petit bonhomme de chemin. Mais qu'en est-il de la convergence, de l'intégration d'Internet, de l'ordinateur, dans ce bon vieux téléphone?

«À mon avis, dit Lefebvre, et les tendances sont claires, nous allons migrer de la compression de la parole à l'audio large-bande. C'est d'ailleurs ce sur quoi nous travaillons en ce



moment. Les réseaux de communication du futur seront beaucoup plus axés sur le multimédia. Ces réseaux seront mobiles, à haute capacité et basés sur le protocole TCP/IP.

Evidemment, je ne peux résister à lui montrer mon Palm Pilot et mon cellulaire en lui demandant si un jour prochain je verrais ces deux indispensables dans ma vie «converger» ensemble. «Contrairement à ce que bien de gens peuvent croire, l'intégration de ces deux technologies se fera beaucoup plus vite qu'on semble le penser», dit-il avec un petit sourire en coin, l'air de celui qui en sait beaucoup plus qu'il ne veut en dire.

«C'est un peu, aussi, pourquoi nous venons de former un «spin-off», une contrepartie avec SiproLab, la corporation Voice Age, qui veillera à développer de nouveaux outils pour les technologies de l'information. Cette compagnie n'est pas une coquille vide, bien au contraire. Elle démarre avec tout le savoir-faire technologique de notre équipe de chercheurs ainsi que les habiletés commerciales de SiproLab.

«Ici, à Sherbrooke, avec l'équipe que j'ai le privilège de diriger à la

suite de la retraite de Jean-Pierre Adoul, en juin 1998, nous travaillons déjà sur les technologies du futur. Je souhaite que pour les 20 prochaines années nous fassions encore de la recherche, ici même, à Sherbrooke.

«Avec les Claude Laflamme, Redwan Salami, Bruno Bessette, Milan Jelinek, Vesa Ruopilla et 12 étudiants à la maîtrise et au doctorat, nous formons une équipe formidable qui travaille dans la plus grande collégialité. Et c'est probablement l'une des raisons de notre succès et de nos résultats.»

J'avoue que j'aurais passé des heures encore avec Roch Lefebvre, une personnalité des plus fascinantes.

Brillant, spirituel, bon vulgarisateur, Lefebvre est la preuve vivante que le génie québécois peut se distinguer et s'imposer sur les marchés internationaux. Et qu'il n'est pas nécessaire de s'expatrier dans une Cité du multimédia pour réussir, bien au contraire. Souhaitons leur longue vie.

■ Goûté: les guédilles de chez Louis, une institution sherbrookoise, et le fromage bleu des moines de Saint-Benoît-du-Lac.

■ Évité de goûter: la poutine cosmique de Raël.

■ Sur le MP3 (selon Roch Lefebvre): «Le MP3 est un format de compression de données tout à fait différent de l'ACELP. Le MP3 possède une approche très généralisante qui exploite les limites de l'oreille humaine et qui est basée sur un modèle d'audition. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le MP3 n'est pas un format parfait, au contraire. Il y a beaucoup de bruit, mais il est camouflé. L'ACELP est plutôt basé sur un modèle de production, c'est un modèle mathématique de la production de la parole. Et nous, nous travaillons à retransmettre la parole avec la plus grande fidélité possible.»

■ Message aux filles (et spécialement à Marie-Hélène, de la rédaction) qui lisent cette chronique: oui, Roch Lefebvre est beau comme un cœur, il n'a surtout pas l'air d'un nerd et c'est un maniaque de voile. Malheureusement, un superbe jonc orne son annulaire gauche. Désolé.

(1) Algorithme: ensemble des règles opératoires définissant un nombre fini d'opérations de calcul à exécuter en séquence, dans un ordre fixé, afin de solutionner un problème ou d'obtenir un résultat déterminé.

(2) Algorithme de compression: algorithme qui régit la compression d'un ensemble de données numériques en définissant un nombre fini d'opérations de calcul à exécuter en séquence, dans un ordre fixé à l'avance.

(3) Codec: logiciel qui convertit un signal analogique audio ou vidéo en un signal codé numériquement, au moment de sa transmission sur un réseau numérique, et qui peut effectuer l'opération inverse à la réception.

## Un appareil américain permettrait aux aveugles de recouvrer en partie la vue

D'APRÈS AFP

I l y a 26 ans, un accident l'avait rendu aveugle. Agé de 62 ans, un Américain a retrouvé en partie la vue grâce à une caméra miniature reliée par ordinateur à des électrodes implantées dans son cerveau. «L'œil Dobell», du nom de l'institut new-yorkais qui a mis au point cet appareil révolutionnaire après 30 ans de recherche, affiche des points blancs sur un fond noir que l'aveugle apprend à «lire».

Cela lui procure une certaine acuité visuelle dans un champ de vision étroit. Grâce à cela, le patient peut désormais lire des lettres de cinq centimètres de haut à une distance de 1,6 cm.

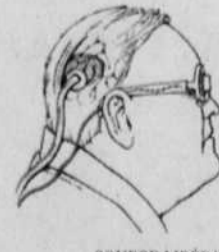
En dépit de ce champ de vision limité, il est capable de se déplacer dans un environnement non familier, «y compris dans le métro de New York». Mieux: grâce à une interface électronique, il apprend actuellement à «regarder» la télé-

vision, à utiliser un ordinateur et à se brancher sur Internet.

«Nos progrès représentent le travail de plus de 300 scientifiques, ingénieurs et médecins qui ont participé à différents aspects du projet», explique le fondateur de l'institut, William Dobell. Il faut dire que le système est particulièrement sophistiqué: il s'agit d'une caméra de télévision ultra-miniaturisée couplée à des senseurs à ultrasons, montés sur une paire de lunettes. Les senseurs sont connectés par un câble à un ordinateur miniature pesant environ quatre kilos et attaché à la ceinture. Cet appareil simplifie les images vidéo et les signaux indiquant la distance, et il déclenche un second ordinateur qui transmet des impulsions à 68 élec-

trodes de platine implantées sur la partie du cortex du cerveau à la vision.

Et ses concepteurs pensent pouvoir encore perfectionner «l'œil Dobell». «Avec de nouvelles améliorations, dont un plus grand nombre d'électrodes et des ordinateurs plus puissants, le système pourrait fournir un «traitement» pour la plupart des cécités de Dobell. Celui-ci estime en effet qu'il pourrait également être utile pour les personnes dont la vue est très basse car le cerveau des voyants répond aux mêmes stimulations que celui des aveugles». Pour l'instant, cependant, rares sont ceux qui pourront bénéficier de ces systèmes de vision artificielle. Ces derniers seront mis sur le marché dès la fin de 2000, mais en nombre très réduit.



SOURCE LIBERATION

## Relais d'affaires



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

LAURENTIDES SAINTE-ADELE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné \*Table d'Or du Québec en 1998\* et \*America's Top Table 1998 numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine\*, fine cuisine régionale et cartes des vins élaborées, toutes les activités à proximité.

450-229-2991

MONTÉRÉGIE

SAINTE-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. (514) 856-7787

LAURENTIDES

SAINTE-SAUVEUR-DES-MONTS

MANOIR SAINT-SAUVEUR



Hôtel de villégiature «4 étoiles», situé au cœur du village de Saint-Sauveur. 220 magnifiques chambres et 13 salons de réunion. Activités sportives intérieures et extérieures. Forfait Affaires: à partir de 60\$/pers./nuit, occ. double, incl. petit déjeuner, hébergement, stationnement intérieur, 2 pauses café, équipement AV de base, frais de service.

www.manoir-saint-sauveur.com

(450) 227-1811 (Mtl direct) 1-800-361-0505

QUÉBEC

VIEUX-QUÉBEC

MANOIR VICTORIA



Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel 4 étoiles au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 12 millions \$. 145 chambres et suites - 7 salles de réunions et banquets - restaurant fine cuisine (20 % de rabais le soir) - resto-bistro Le Saint-James - piscine intérieure - club de santé - sauna - stationnement intérieur avec service de valet. Programme corporatif à partir de 89 \$ par nuit en occ. simple ou double.

www.manoir-victoria.com

Renseignez-vous sur nos forfaits. 1-800-463-6283

Pour annoncer, contactez Jean de Billy au 985-3322 ou au 1-800-363-0305



LE DEVOIR

# LES SPORTS

Titans 33, Jaguars 14

## McNair catapulte les Titans vers le Super Bowl

ASSOCIATED PRESS

Jacksonville — Les Titans du Tennessee ont trouvé une autre façon de l'emporter. Mais cette fois, le gain leur permet d'atteindre la finale du Super Bowl pour une première fois en 40 ans d'histoire — 37 en tant que Oilers de Houston.

Les Titans ont surpris Jacksonville par 33-14, hier, lors de la finale de l'Association américaine, battant les Jaguars une troisième fois cette saison.

Steve McNair a été la vedette des siens, accumulant 91 verges au sol en sept courses en plus d'inscrire lui-même deux touchés lors de faufilets. McNair a pourtant boité toute la semaine en raison d'une blessure à un orteil.

Les Titans (16-3) ont pris le contrôle du match en inscrivant 16 points en quatre minutes et demie au troisième quart. Ils accusaient un retard de 14-10 à la demie.

La recette éprouvée de Tennessee fut la même pendant toute la saison: un peu d'attaque, beaucoup de défense, et une importante contribution des unités spéciales. La défense des Titans a provoqué six revirements.

Les Titans ont entrepris leur poussée du troisième quart avec une sé-

quence de six jeux sur 76 verges qui a mené au premier touché de McNair (14-en-23, 112 verges). La marque passait alors à 17-14 Tennessee. Quarante-trois de ces verges ont toutefois été amassées à la suite de punitions des Jaguars qui ont écopé de 100 verges de pénalités durant le match.

Sur la séquence suivante des Jaguars, Kyle Brady a échappé le ballon et Jason Fisk des Titans l'a recouvert à la ligne de 35 de Jacksonville. Frank Wycheck a toutefois remis la politesse en échappant le ballon à son tour, mais les Jaguars l'ont repris à leur ligne d'une verge.

Deux jeux plus tard, Fisk et Josh Evans plaquaient Mark Brunell dans la zone de buts pour un touché de sûreté qui plaçait les Titans en avant 19-14. Il s'agissait du sixième touché de sûreté de Tennessee cette saison et de leur deuxième en séries, un record de la NFL.

Puis, sur le botté de reprise, Derrick Mason a ramené le ballon sur 80 verges pour un touché qui portait la marque à 26-14 Tennessee.

«On dirait que toutes les pièces sont tombées en place en même temps et nous avons arraché ce match», a dit Evans.

Les Jaguars menaient par 14-10 à la demie, mais déjà, les erreurs

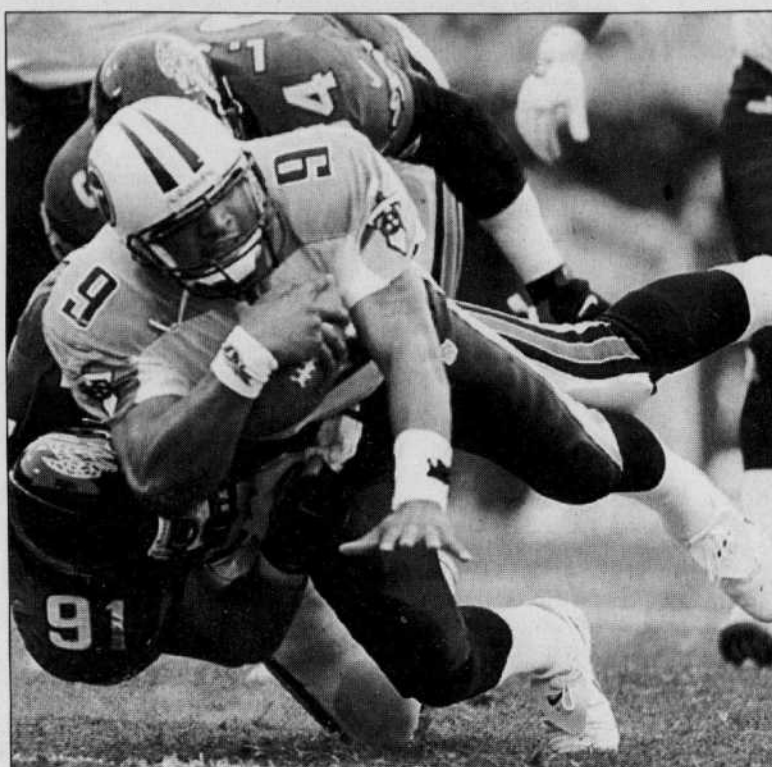
avaient été coûteuses. Brunell (19-en-38, 226 verges, deux interceptions) a vu une de ses passes coupées dans la zone de but par Marcus Robertson alors que le compte était encore de 7-7.

Puis, Al Del Greco a réussi un botté de précision de 34 verges dans les derniers instants de la demie après que Reggie Barlow eut échappé un botté de dégagement recouvert par Steve Jackson. Deux bourdes qui ont coûté 10 points à Jacksonville.

Les Jaguars (15-3) n'auront subi que trois revers cette année, tous aux mains des Titans. Ils ont perdu deux fois en finale de l'Association américaine.

«Je ne m'attendais pas à ça», a noté l'entraîneur Tom Coughlin qui était particulièrement furieux des esquives continuelles de McNair. Quand un reporter lui a rappelé, Coughlin a répliqué: «Quand un quart s'en sort alors qu'il devrait être sur le dos, c'est ça qui se produit!»

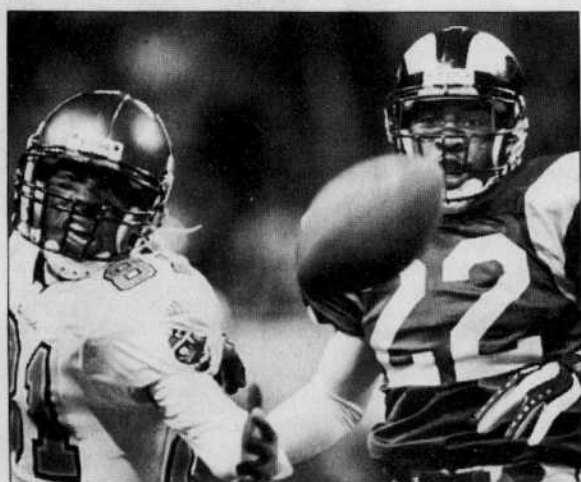
Les vieux routiers de Tennessee tels Bruce Matthews, eux, ont bien apprécié leur victoire. «Je n'aurais jamais cru que j'irai jouer au Super Bowl», a dit Matthews, le vétéran de 17 saisons qui détient le record pour le plus grand nombre de matchs disputés par un joueur de ligne à l'attaque (264).



Steve McNair a sans conteste été la vedette du match.

Rams 11, Buccaneers 6

## L'express de St. Louis peut poursuivre son chemin



MIKE BLAKE REUTERS

Jacques Green et Billy Jenkins ont tous deux convoité cette passe... en vain.

ASSOCIATED PRESS

St. Louis — L'express de St. Louis a bien failli dérailler, mais il est finalement arrivé en gare comme prévu.

Une passe de 30 verges de Kurt Warner à Ricky Proehl avec 4:44 à faire au match, hier, a permis aux Rams de St. Louis de l'emporter 11-6 face aux Buccaneers de Tampa Bay lors de la finale de l'Association nationale.

Les Rams (15-3) feront donc face aux Titans du Tennessee, dimanche, en finale du Super Bowl.

La formidable performance de la brigade défensive de Tampa Bay (13-6) n'a pas été suffisante. Le demi de coin substitut Brian Kelly n'a pu empêcher Proehl de s'emparer du ballon à la suite d'une belle passe de Warner lors d'un troisième essai. Il s'agissait de son premier touché de la saison.

Ce touché décisif fut la résultante de l'interception de Dre' Bly des Rams aux dépens du quart recrue des Buccaneers, Shaun King.

Bly a ramené le ballon à la ligne de 47 verges de Tampa Bay et Warner a finalement pu mener les siens dans la zone des buts.

Les Rams ont dû résister à une dernière poussée des Buccaneers durant laquelle King a été victime de deux plaqués. Avec 47 secondes à faire, le juge vidéo a déclaré incomplète une passe de 11 verges de King à Bert Emanuel.

Avant toute cette action au quatrième quart, la marque était de 6-5. Les Rams avaient eu droit à deux bottés de précision de Martin Grammatica et les Rams avaient inscrit un touché de sûreté et réussi un botté de précision

## Keith Primeau s'en va à Philadelphie

ASSOCIATED PRESS ET PRESSE CANADIENNE

Raleigh, Caroline du Nord — Ça y est. Après de nombreuses tentatives, Keith Primeau a finalement été échangé par les Hurricanes de la Caroline.

Primeau a été cédé hier aux Flyers de Philadelphie en retour du joueur de centre Rob Brind'Amour, du jeune gardien de 21 ans Jean-Marc Pelletier et d'un choix de deuxième tour au prochain repêchage. Les Flyers obtiennent aussi un choix de cinquième tour au repêchage de 2000.

Primeau, un joueur semi-autonome qui n'a pas disputé un seul match depuis le début de la saison, a confirmé avoir accepté une entente de cinq ans qui lui rapportera 22,75 millions de dollars. Il a aussi annoncé qu'il prendra part au prochain match des Flyers qui accueilleront les Panthers de la Floride, jeudi.

«Je suis heureux que tout soit réglé. J'ai hâte de jouer à Philadelphie», a déclaré Primeau.

L'athlète de Toronto a été le meilleur marqueur des Hurricanes

lors de la dernière saison, marquant 30 buts et amassant 32 passes. Devenu joueur autonome avec restrictions, il a rejeté plusieurs offres de contrat des Hurricanes, s'engageant même à ne plus jamais jouer avec la Caroline.

Quant à Brind'Amour, il a disputé les huit dernières saisons dans l'uniforme des Flyers. Il n'a pu se faire justice cette saison à cause d'une fracture du pied droit subie lors d'un match préparatoire. Depuis son retour au jeu, le 22 décembre, il a marqué cinq buts et ajouté trois passes en 12 matches. Il devrait être en uniforme aujourd'hui alors que les Hurricanes affronteront le Canadien.

L'an dernier, Brind'Amour avait été le troisième meilleur marqueur des Flyers, récoltant 74 points.

«Non seulement avons-nous résolu le problème de Keith, mais, et c'est plus important, nous avons grandement amélioré notre équipe, a déclaré le directeur général des Hurricanes, Jim Rutherford, en faisant allusion à Brind'Amour. «Il est un des meilleurs joueurs de centre de la LNH. Il donnera un grand coup de main à nos unités spéciales.»

## Coupe d'Afrique des Nations



PETER ANDREWS REUTERS

EN AFRIQUE, la Coupe des Nations déchaîne actuellement les passions... amicales des amateurs de football, comme le montrent ces partisans du Ghana et du Nigeria. Hier, des doublés du «Parisien» Jay-Jay Okocha et de l'ex-«Monégasque» Victor Ikpeba ont permis hier au Nigeria de dominer la Tunisie par 4-2 dans une rencontre de la 22<sup>e</sup> Coupe d'Afrique des Nations. Okocha a ouvert le score à la 29<sup>e</sup> minute sur une passe de Nwankwo Kanu, le meilleur joueur africain 1999. La Tunisie a égalisé en début de deuxième période par Azaiez Walid. Okocha devait remettre les Super-Eagles, coorganisateurs de l'épreuve avec le Ghana, dans le sens de la marche d'une frappe de 20 mètres, avant qu'Ikpeba, désormais à la pointe de l'attaque du club allemand Borussia Dortmund offre le 3-1 puis le 4-1 à la 75<sup>e</sup> minute sur une passe d'Okocha. Adel Sellimi a réduit la marque pour la Tunisie dans les arrêts de jeu. Il était trop tard. À Kano, l'Égypte a entamé la défense de son titre par une victoire sur le score de 2-0 face à la Zambie.

Dakar 2000

## Nouveau doublé des Français

Jean-Louis Schlessler et Richard Saint triomphent pour la seconde fois

ASSOCIATED PRESS

Le Caire — Comme prévu, le rallye Dakar-Le Caire s'est achevé hier au pied des pyramides de Gizeh, par la victoire de Jean-Louis Schlessler (Buggy Renault) dans la catégorie autos, et Richard Saint (BMW) dans la catégorie motos.

Les deux Français, déjà sacrés l'an dernier, ont réussi le doublé. La dernière spéciale de 10 km n'a pas bouleversé un classement général bien établi, l'Espagnol Jose Maria Servia (Buggy) s'offrant le *scratch* pour les voitures, alors que l'ex-leader des motos, le Catalan Juan Roma, réalisait comme la veille le meilleur temps des deux roues sur sa KTM.

Au classement général, les BMW ont réalisé un tir groupé derrière Saint victorieux en 49 heures 8,56 minutes. Celles de l'Espagnol Oscar Gallardo deuxième à près d'une heure, devantant deux autres modèles du constructeur allemand pilotés par l'Américain Jimmy Lewis et le Français Jean Bruzy.

Copiloté par Henri Magne, Schlessler qui a bénéficié d'un Buggy plus léger de 300 kilos que la plupart des voitures de ses opposants, s'est imposé en 45 heures 6,03 minutes. Il a devancé de plus de dix minutes la Mega de son compatriote Stéphane Peterhansel. Un troisième Français, Jean-Pierre Fontenay (Mitsubishi) est monté sur la troisième marche du podium.

### Incidents de parcours

Cette 22<sup>e</sup> édition de l'ex-Paris-Dakar a été marquée par un grave accident dans le désert libyen ayant blessé huit occupants de quatre voitures et encore par l'annulation des étapes nigériennes en raison «d'une menace terroriste avérée».

Le pont aérien gigantesque d'un coût de 300 millions de francs français mis en place par l'organisation pour transporter les concurrents en Libye a ému de nombreux opposants à cette course.

Selon un sondage publié hier par le *Journal du Dimanche*, 48% des Français ne s'intéressent pas du tout à l'épreuve, et 57% estiment qu'il s'agit d'abord d'un événement commercial.

### EN BREF

#### L'Impact reprend où il en était

(PC) — Mauro Biello a inscrit le but décisif et obtenu un tour du chapeau, hier, alors que l'Impact de Montréal a amorcé la deuxième moitié de la saison du bon pied en signant une victoire de 11-10 contre le Crunch de Cleveland. L'Impact tirait de l'arrière par 10-9 lorsque Mauro Biello a marqué son troisième but du match alors qu'il restait 2:18 au cadran. Le joueur-vedette a du même coup réussi un tour du chapeau dans une deuxième rencontre d'affilée. «Marquer le but vainqueur, c'est toujours plaisant, a déclaré Biello. Le tour du chapeau n'était que le crème sur le gâteau. Le plus important, c'est que ce but nous a donné l'avance, on a pu tenir le coup ensuite et récolter la victoire.» Jocelyn Roy, Grant Needham et Eddy Sebrango ont marqué les autres filets de l'équipe montréalaise. L'Impact, qui présente maintenant un dossier de 14-9, a ainsi récolté un cinquième gain de suite à domicile contre le Crunch, champion en titre de la NPSL.

#### Un birdie au 18<sup>e</sup> trou donne la victoire à Gronberg

Johannesburg (AP) — Un birdie au 18<sup>e</sup> trou a procuré hier la victoire au Suédois Matthias Gronberg lors de l'omnium de l'Afrique du Sud. Gronberg a failli réussir un eagle mais son roulé d'une quarantaine de pieds a terminé sa course à quelques pouces de la coupe. Le birdie a été un jeu d'enfant par la suite. Le Suédois complète le tournoi en présentant une fiche totale de 274, 14 coups sous la normale. Il a inscrit un 67 lors du dernier parcours. Il a battu d'un coup le Zimbabwéen Nick Price, l'Argentin Ricardo Gonzalez et le Sud-Africain Darren Fichardt. Gronberg aurait pu l'emporter plus tôt mais il a raté des roulés réalisables aux 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> trous. Une formidable approche au 18<sup>e</sup> lui a permis de tenter un eagle et d'inscrire un birdie.

#### Après Zidane, Rivaldo

Bruxelles (AP) — Rivaldo, le milieu de terrain brésilien du FC Barcelone, est le grand favori pour succéder aujourd'hui à Zinedine Zidane au titre de «meilleur joueur de l'année» de la Fédération internationale de football (FIFA). Rivaldo tient la corde pour le vote qui aura lieu lors d'un gala à Bruxelles, devant David Beckham le *spice boy* de Manchester United et Gabriel Batistuta, le fantastique buteur argentin de la Fiorentina. Ce trio de rêve avait été désigné le mois dernier par 140 sélectionneurs d'équipes nationales. Actuellement en délicatesse avec Louis Van Gaal l'entraîneur de Barcelone, Rivaldo, âgé de 27 ans, pourrait gagner les rangs de la Lazio Rome en Italie.

### HOCKEY

#### ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est					
	G	P	NR	Bp	Bc Pts
Toronto	27	16	5	3	14512262
Ottawa	24	16	7	2	12811557
Boston	16	20	13	3	12713848
Buffalo	18	24	6	1	12413343
Montréal	16	24	6	1	10311639
Section Atlantique					
New Jersey	30	13	5	3	15411568
Philadelphie	25	14	7	1	13710558
NY Rangers	19	20	7	3	12512648
Pittsburgh	19	23	3	5	14213446
NY Islanders	11	30	6	1	9815329
Section Sud-Est					
Floride	28	15	4	3	15111463
Washington	20	17	8	1	12211949
Caroline	18	22	8	0	12013344
Tampa Bay	11	28	6	4	12216432
Atlanta	11	29	6	3	10516731

#### ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale					
	G	P	NR	Bp	Bc Pts
Detroit	28	14	6	1	16512663
St. Louis	28	14	6	0	14210362
Nashville	16	25	6	4	12714442
Chicago	16	26	6	2	13415140
Section Nord-Ouest					
Colorado	24	17	7	1	13511956
Calgary	22	20	5	1	11313350
Edmonton	15	19	13	6	12512449
Vancouver	14	22	10	5	12013943
Section Pacifique					
Phoenix	25	16	6	0	14412556
Dallas	24	18	5	2	11310655
San Jose	22	22	6	4	13712854
Los Angeles	19	19	7	3	13713348
Anaheim	20	23	6	1	11812847

### Hier

Colorado à Los Angeles  
Philadelphie à Pittsburgh  
Dallas à Chicago  
San Jose à Phoenix  
Nashville à Vancouver

### Aujourd'hui

Calgary à Boston, 19h  
Tampa Bay à Washington, 19h  
Ottawa à Toronto, 19h30  
Montréal en Caroline, 19h30  
N.Y. Rangers à Atlanta, 19h30  
Nashville à Edmonton, 21h

### Demain

Tampa Bay à Buffalo, 19h  
N.Y. Rangers à Pittsburgh, 19h30  
Phoenix en Caroline, 19h30  
Edmonton à Vancouver, 22h  
Colorado à San Jose, 22h30

### Mercredi, 26 janvier

St. Louis à Ottawa, 19h  
Calgary à Washington, 19h  
Phoenix à Atlanta, 19h30  
New Jersey en Floride, 19h30  
Toronto à Detroit, 19h30  
Los Angeles à Dallas, 20h30  
N.Y. Islanders à Anaheim, 22h30

### Jeudi, 27 janvier

Montréal à Boston, 19h  
Toronto à N.Y. Rangers, 19h30  
Floride à Philadelphie, 19h30  
Atlanta à Pittsburgh, 19h30  
Colorado à Chicago, 20h30  
Los Angeles à Nashville, 20h

### SOCCER INTERIEUR

#### ASSOCIATION AMÉRICAINE

Section Est					
	V	D	Moy.	Diff.	
Baltimore	15	9	6,25	—	
Philadelphie	11	11	5,00	3	
Harrisburg	7	15	3,18	7	
Section Centrale					
Montréal	13	9	5,91	—	
Buffalo	10	11	4,76	2/2	
Cleveland	10	12	4,55	3	

#### ASSOCIATION NATIONALE

Section Nord					
	V	D	Moy.	Diff.	
Milwaukee	15	7	6,82	—	
Edmonton	12	6	6,67	1	
Detroit	11	12	4,78	4/2	
Section Midwest					
Kansas City	10	8	5,56	—	
Wichita	9	14	3,91	3/2	
St. Louis	6	15	2,86	5/2	

### Vendredi 20 janvier

Philadelphie 19 Harrisburg 13  
Milwaukee 12 Baltimore 10  
Detroit 13 Edmonton 12  
Wichita 23 Cleveland 16  
Kansas City 18 Buffalo 11  
Montréal 14 St. Louis 10

### Samedi 21 janvier

Milwaukee 21 Philadelphie 12  
Baltimore 23 Harrisburg 16

### Hier

Montréal 11 Cleveland 10  
Buffalo à St. Louis  
Detroit à Edmonton

### Aujourd'hui

Aucun match  
Demain  
Kansas City à Wichita, 20h35

### FOOTBALL

#### DEUXIÈME TOUR

Samedi 15 janvier  
Miami 7 Jacksonville 62  
Washington 13 Tampa Bay 14  
Dimanche 16 janvier  
Saint Louis 49 Minnesota 37  
Tennessee 19 Indianapolis 16

#### CHAMPIONNATS DE CONFERENCE

Hier  
Tennessee 33 Jacksonville 14  
St. Louis 11 Tampa Bay 6

#### SUPER BOWL

Dimanche 30 janvier  
Tennessee affronte St. Louis, 18h18

• LES SPORTS •

Coupe du monde de ski alpin

# Allison Forsyth monte à nouveau sur le podium

ASSOCIATED PRESS ET PRESSE CANADIENNE

Cortina d'Ampezzo, Italie — La Suédoise Anna Ottoson a enlevé hier la première victoire de sa carrière au sein de la Coupe du monde de ski alpin lors du slalom géant de Cortina d'Ampezzo.

La Canadienne Allison Forsyth, de Nanaimo, a démontré une fois de plus son grand talent en arrachant la deuxième place, ex aequo avec Brigitte Heeb du Lichtenstein.

Ottoson, une spécialiste du géant, s'est montrée énergique tout au long de sa descente. Elle a combiné un temps total de deux minutes et 45,76 secondes, devançant de près d'une seconde ses deux plus proches rivales.

«Je ne m'attendais pas à être aussi rapide», a déclaré Ottoson entre les deux manches. «J'étais fatiguée en bas de la côte et je pensais que je descendais lentement.»

Elle a ajouté qu'elle n'avait commis aucune erreur sur la piste glacée.

Quant à Forsyth, elle a mérité sa deuxième médaille d'argent de la saison après celle remportée en décembre à Lienz.

Septième à l'issue de la première manche, Forsyth semblait incrédule lorsqu'elle a constaté qu'aucune de ses adversaires — sauf Ottoson — ne pouvait la devancer au classement de l'épreuve. «Je voulais gagner et j'ai fini deuxième; ce résultat me satisfait», a déclaré Forsyth, la seule technicienne de l'équipe canadienne de ski.

«[Être la seule] est un point positif et négatif à la fois. C'est positif parce que les Autrichiennes, les Suédoises et les autres me laissent m'entraîner avec elles. C'est aussi négatif parce que je ne peux pas me lier avec une coéquipière.» Forsyth occupe maintenant le cin-

quième rang du classement du slalom géant de la Coupe du monde.

**En Autriche**

Le jeune Autrichien Mario Matt a signé hier sa première victoire en Coupe du monde de ski alpin, en s'imposant dans le slalom de Kitzbuehel.

Cette victoire confirme la complète domination de l'équipe autrichienne au cours de cette étape de la Coupe du monde. Les Autrichiens ont remporté les trois courses disputées ce week-end sur la légendaire piste du Hahnenkamm. Hermann Maier, le meneur au classement général, avait enregistré la victoire lors du super-G de vendredi tandis que Fritz Strobl s'imposait le lendemain lors de la descente.

Deuxième au terme de la première manche, Matt s'est imposé dans le temps total d'une minute et 42,79 secondes, pour devancer le Slovène Matjaz Vrhovnik (1 min 43,77 s) et un autre Autrichien, Benjamin Raich (1 min 44,02 s), premier au terme du tracé initial.

«C'est du tonnerre!», s'est exclamé le vainqueur. «Je ne peux pas le croire.» Matt a réalisé une descente sans faute lors de la seconde manche pour s'emparer de la première place. «J'étais très confiant», a déclaré l'athlète de 20 ans. «J'étais un peu nerveux avant la seconde manche mais tout s'est bien déroulé.»

L'Autrichien a aussi établi une nouvelle marque en devenant le skieur portant le numéro de dossard le plus élevé à gagner une épreuve de la Coupe du monde.

La compétition s'est avérée décevante pour les Canadiens. Ed Podivinsky, d'Edmonton et Darin McBeath, de Calgary, ne parvenant pas à compléter la première manche. Quant à Jean-Philippe Roy, de Sainte-Flavie, il a été trop lent pour se qualifier pour la seconde manche.

Internationaux d'Australie

# Andre Agassi bat 25 as

ASSOCIATED PRESS

Melbourne — L'Américain Andre Agassi s'est imposé hier contre l'Australien Mark Philippoussis en quatre manches de 6-4, 7-6 (4), 5-7, 6-3 pour atteindre les quarts de finale des Internationaux de tennis d'Australie.

Grand favori pour enlever le tournoi, Agassi a vaillamment fait fi de la puissance de son adversaire qui a réussi 25 as au cours de la rencontre. L'Américain a su atteindre les occasions et en profiter. Un seul bris a suffi à Agassi pour enlever la première manche.

Aucun des deux joueurs n'a cédé son service à la manche suivante. Le brio d'égalité a été fertile en émotions. Après avoir perdu le premier point, Philippoussis a inscrit les quatre suivants. Agassi a continué d'exercer de la pression en renvoyant les balles du fond du terrain, marquant six points d'affilée pour s'emparer d'une avance de 20 et énerver son bouillant adversaire.

L'Australien a fracassé sa raquette

contre le terrain avant de donner un coup de pied à son outil de travail désormais inutilisable.

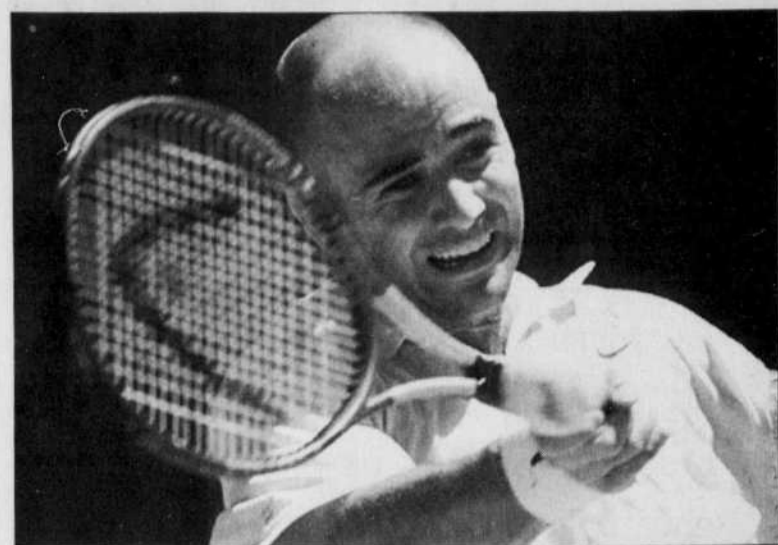
«Je devais laisser sortir ma frustration sinon j'aurais tué quelqu'un. Il valait mieux que ce soit ma raquette», a expliqué Philippoussis.

«J'y pense... Je suis heureux de ne pas être cette raquette», a répliqué Agassi.

Après avoir cédé la troisième manche, Agassi s'est repris lors de la suivante, ne donnant que de rares chances à son rival.

Le grand technicien et esthète du jeu qu'est le Marocain Hicham Arazi a proprement mystifié le Français Nicolas Escudé, maîtrisant aussi bien un vent tourbillonnant qu'un adversaire fébrile, pour se qualifier en trois sets de 6-4, 6-3, 7-6 (9-7). Arazi fera face à Agassi lors des quarts de finale.

Dans les autres matches, l'Américain Chris Woodruff a atteint ses premiers quarts de finale d'un tournoi du Grand Chelem en surprenant l'Anglais et 11<sup>e</sup> tête de série, Tim Henman, par 7-5, 1-6, 6-4, 3-6, 7-5. Agé de 27 ans, Woodruff affrontera la



WILL BURGESS REUTERS

Andre Agassi a su profiter des occasions que lui a données son adversaire australien.

troisième tête de série, l'Américain Pete Sampras qui a eu besoin de quatre sets avant de vaincre le Tchèque Slava Dosedel par 6-1, 6-2, 3-6, 6-1.

# Chez les dames, Jennifer Capriati retrouve ses moyens

ASSOCIATED PRESS



TOM SZLUKOVENYI REUTERS

La Russe Anna Kournikova n'a pas offert de résistance à Lindsay Davenport.

Melbourne — L'Américaine Jennifer Capriati, faisant une démonstration de sa puissance et de sa précision d'antan, a atteint hier ses premiers quarts de finale d'un tournoi du Grand Chelem depuis 1993.

Capriati a enlevé 20 des 22 derniers points avant d'éliminer la Suissesse Patty Schnyder par 6-3, 4-6, 6-1. Agée de 23 ans, l'Américaine est maintenant assurée d'atteindre le 17<sup>e</sup> rang du classement mondial, elle qui était 101<sup>e</sup> à la fin de 1998.

«J'ai enfin franchi ce quatrième tour qui s'était révélé comme un insurmontable obstacle pour moi dans le passé», a commenté Capriati. «Je me sens plus forte physiquement (qu'en 1993). Je suis en meilleure condition physique. Mon jeu est plus diversifié.»

L'ancien enfant terrible pourrait retrouver à l'occasion des demi-finales sa compatriote et deuxième tête de série, Lindsay Davenport. Davenport s'est facilement imposée par 6-4 et 6-3

contre la Russe Anna Kournikova (11<sup>e</sup>).

La Française Julie Halard-Decugis (9<sup>e</sup>) s'est offert une qualification d'une dérisoire facilité pour le troisième quart de finale de sa carrière en Grand Chelem. En 34 minutes, menant par 6-1, 3-0 contre la qualifiée allemande Jana Kandarr, Halard-Decugis devait voir son adversaire abandonner, trassée par un étirement à la cuisse. Elle rencontrera maintenant Davenport à l'occasion des quarts de finale.

«Je sais que je suis capable de la battre, car je l'ai fait deux fois déjà», a raisonné la Française. «J'ai une grosse occasion. J'essayerai de la saisir. J'aime beaucoup le court central ici. J'y ai mes points de repères.»

Si Halard-Decugis se réjouissait, Mary Pierce (4<sup>e</sup>) rageait après sa défaite de 7-5, 6-4 contre la Japonaise Ai Sugiyama. «J'ai mal joué, en commettant bien trop de fautes. Vers la fin du match elle devenait nerveuse et je suis remonté de 2-5 à 4-5, a-t-elle dit. Si j'avais réussi à égaliser, j'aurais encore pu gagner en trois sets. Mais finalement elle est restée solide et méritait sa victoire.»

Téléphone: 985-3322

# LES PETITES ANNONCES

Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3322  
Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit

I • N • D • E • X  
REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

160  
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

À LOUER POUR LE 1<sup>er</sup> MAI 2000 Grand 41/2 à Boucherville incluant loc. salle de lavage et lave-vaisselle fourni. Près des services, très propre. Pour informations: (450) 449-7707

accessquebec.com RECHERCHONS condos, résidences. Meublé, équipé, clientèle internat. 1-(877) 919-8080

AHUNSTIC, 10720 St-Denis, 3 1/2, poêle, frigo, bois-franc, buanderie, conciergerie, 415\$/chauffé, eau chaude, 735-0462

AHUNSTIC, 10809A St-Denis, 5 1/2 tout neuf, libre, 2 min. Métro Henri-Bourassa. 6553, 387-8200, 947-6901.

AHURISSANT! A vous d'en profiter. 4 1/2, 5 1/2, rénovés, chauffés, eau chaude, poêle, frigo, lave-vaisselle, laveuse, sècheuse. A partir de 450\$. 683-4066.

COTE-DES-NEIGES, rue Lacombe, près hôpital St-Mary's, bas duplex, 7 1/2, 1,500\$/chauffé, 739-8018.

DISCRIMINATION INTERDITE

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge ou l'origine ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

N.D.G. adj. 5 1/2, r. de c., boiseries, beaucoup de cachet, solarium, balcon, accès cour, lav/séch au s.s. 895\$/chauffé. 481-3114 (raponheur).

OUTREMONT, rue Champagnier, beau 5 1/2, 2e de triplex, 2 c.c., planchers bois franc, 780\$, 277-2112.

OUTREMONT, rue Laurier, joli studio fraîchement rénové, près autobus et métro, meublé, équipé, 850\$. (450) 565-4438, (819) 425-5656.

QUÉBEC

Beau loft près des Plaines. Tout équipé. Semaine ou mois. (418)524-1438

160  
APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

ROSEMONT près CEGEP Maisonneuve, 4 1/2, 2e, pl. bois, porte patio balcon, poêle/frigo, 490\$. (450)585-0882 pm

ROSEMONT, quartier résidentiel, grand 7 1/2, 2e, plafond 10', très éclairé, planchers à boiseries chêne, env. paysagé. Arr. unifamilial, 1150\$. Couple âgé de préférence. Pour rendez-vous ou renseignement: Le Devoir, dossier 554, 2050 De Bleury, 9e, Montréal, Qc H3A 3M9.

161  
SOUS-LOCATION

CENTRE-VILLE, face au Mt-Royal, 10 p.c. 3 c.c., meublé avec poêle, de 1 à 4 mois. 2.500\$/chauffé, équipé. 845-8228.

170  
HORS FRONTIÈRES À LOUER

BASTILLE - PARIS 12e, gare de Lyon, 2 1/2, ensolleillé, asc., 4 pers. à l'aise. 2.800-3.500\$/sem.01-33-1-4340-5553.

PARIS-MONTPARNASSE, 3<sup>e</sup>, Equipé 4 pers. Clair, confort, 690\$/sem, accueil. Fax 514/354-1638 Tél. 514/352-1059.

PARIS-XIe Proche centre, studio équipé décoré, confort Nord-Américain, accueil. Fax (514)354-1638 Tél. (514)352-1059.

175  
MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

ESTRIE, 1h15 de Montréal, 2 c.c. boisé, calme. Idéal vacances / sem/350\$, 2 sem/600\$, mois/1,000\$. (450)799-5431

176  
CHALET À LOUER

CHARLEVOIX, au pied du Massif. Vue imprenable sur feu. Maison ou chalet. (514)842-2394.

LANAUDIÈRE, 1h1/2 de Mt, chalets en bois rond. Près réserve faunique. Tous commodités. Saison, mois, semaine. (450) 835-2999.

192  
ON DEMANDE À LOUER

RECHERCHE logement 4 1/2 avec cour sur le plateau, pour occupation immédiate, (514) 597-0898

251  
BUREAUX À LOUER

COURS LE ROYER. A partager, 3 bureaux entièrement meublés. Libre. Idéal pour professionnels. 644-7133.

301  
CEUVRES D'ART

ACHETERAIS tableaux de peintres canadiens renommés. Lemieux, Riopelle, Dallaire, Borduas, Suzor-Coté, Fortin, Gagnon, Cosgrove, Pilot, Bush, Corbin, Vermer, Suzanne Bergeron. Toute réponse sera traitée confidentiellement. Le Devoir, Dossier #547, 2050 De Bleury, 9e étage, Montréal, Qc H3A 3M9. Réponse assurée.

307  
LIVRES ET DISQUES

ACHETONS livres. Service à domicile. 274-4659.

325  
INSTRUMENTS DE MUSIQUE

ACHETERAIS piano à queue en bonne condition et aussi vieux violon. Photo et description à: Le Devoir, Dossier #547, 2050 De Bleury, 9e étage, Montréal, Qc H3A 3M9. Toute réponse sera traitée confidentiellement.

450  
EMPLOIS DIVERS

RECHERCHE jeune homme pour travailler dans commerce établi à Toronto. Doit être propre, honnête, bonne apparence et avoir l'esprit ouvert. Négligé de l'anglais un atout. Logg. routin. Toute réponse sera traitée confidentiellement. Envoyez c.v. à: Le Devoir, Dossier #547, 2050 De Bleury, 9e étage, Montréal, Qc H3A 3M9. Réponse assurée.

530  
COURS

ANGLAIS intensif Maîtrise McGill. 1990, T.E.S.L. privé, semi-privé. 849-8484

ANGLAIS ORAL-lecture,prononciation, avec spécialiste. Eval. gratuite 522-4719

ATELIER D'ÉCRITURE, avec Sylvie Massicotte, auteure. Info (514)522-1429

575  
DÉMÉNAGEMENTS

ARTISAN - DÉMÉNAGEUR Courtois, ponctuel attentionné VINCENT SCALLON, 946-9553

GILLES JODOIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: appareils électriques. Assurance complète. 253-4374

DÉCÈS

CHEVRIER W. E. (BILL)

Paisiblement à l'hôpital Queensway Carlton (Ottawa), le 20 janvier 2000, à l'âge de 77 ans, est décédé W. E. Chevrier, retraité de Radio-Canada, époux bien-aimé de feu Claire Juteau, père de Carol, Patrick (Gisèle), Ronald, Jacqueline, Richard (Chantale), Chantal (James). Un service commémoratif sera annoncé plus tard. Des dons aux soins palliatifs de l'hôpital Queensway Carlton seraient appréciés.

DÉCÈS



DEMERS ROGER Y., (1920-2000)

À Montréal, le 22 janvier 2000, à l'âge de 80 ans, est décédé le D<sup>r</sup> Roger Y. Demers, époux de Mme Denise Lemay. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants Sylvie, Paul (Madeline St-Gelais), Marie-Josée (Mauricio Fernandez) et Isabelle (Bruno Vitti), ses petits-enfants Patrick, Anabelle, Guillaume, Caroline, Jonathan et Alexia. Ses frères et sœurs Lucien (Lucie Leblanc), Pierre S.J., Margot et Gilles (Doris Paris), ainsi que beaux-frères, belles-sœurs, neveux, nièces, parents et amis.

Médecin retraité ayant œuvré pendant plus de quarante ans comme interniste et rhumatologue à l'Hôtel-Dieu de Montréal, ses collègues, patients et amis ont reconnu en lui un professionnel chevronné entièrement dévoué au mieux-être de ses malades. La famille recevra les condoléances au salon funéraire Alfred Dallaire, 1111, rue Laurier Ouest à Outremont, le mardi 25 janvier 2000 de 14 à 17 heures et de 19 à 21 heures. Le service religieux aura lieu à l'église Saint-Viateur d'Outremont mercredi à 11 heures et de là au crématoire du cimetière Notre-Dame des Neiges. Des dons à la Société d'arthrite seraient appréciés (1-800-321-1433).

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

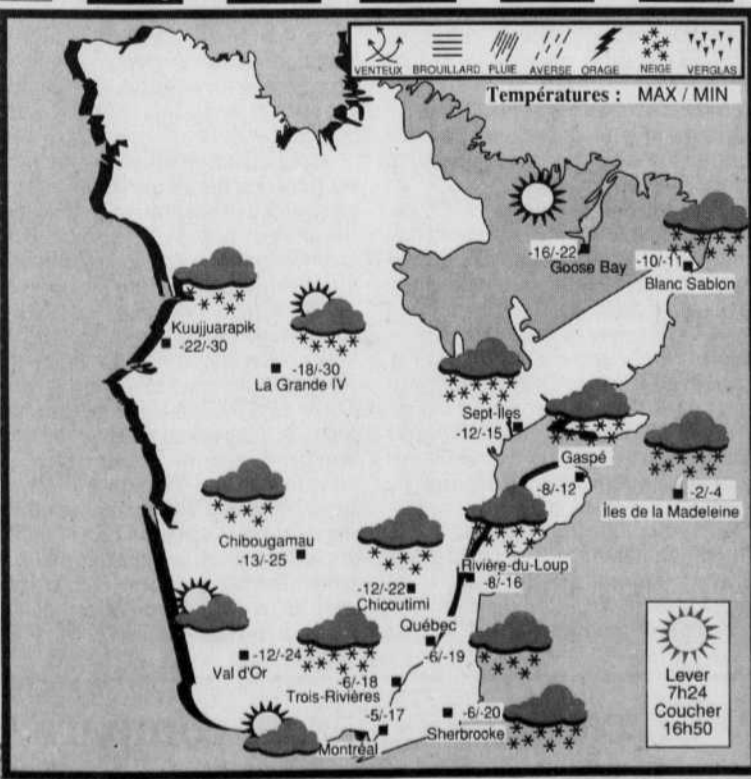
Veuillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

LA MÉTÉO D'ENVIRONNEMENT CANADA

MONTREAL	Aujourd'hui	Ce Soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
	max -5	min -17	max -10	-17/-10	-15/-11



QUÉBEC	Aujourd'hui	Ce Soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
	max -6	min -19	max -9	-18/-9	-15/-10

OTTAWA	Aujourd'hui	Ce Soir	Mardi	Mercredi	Jeudi
	max -11	min -15	max -10	-18/-10	-21/-12

Météo-Conseil 1 900 565-4455  
Frais applicables  
La météo à la source

# Propriétaires!

Logement à louer? Propriété à vendre?

975\$\*

\*3 lignes, 3<sup>es</sup> par ligne supplémentaire. Samedi seulement: 20% de plus.

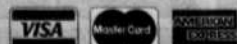
Heure de tombée: 14h30 tous les jours

985-3322

Communiquez avec un conseiller publicitaire dès maintenant

Différents forfaits disponibles.

LE DEVOIR

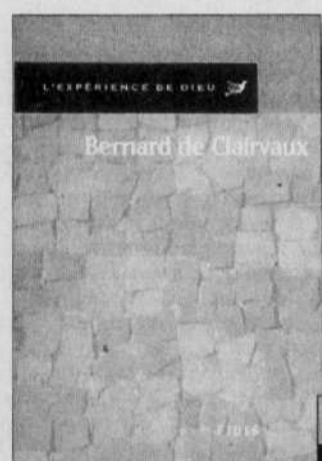


La dignité de chaque personne est l'objectif principal de toute activité économique responsable.

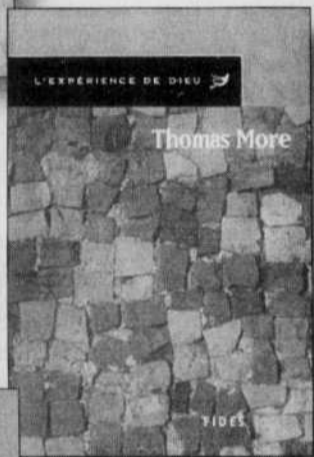
www.monde.ca

# L'expérience de Dieu

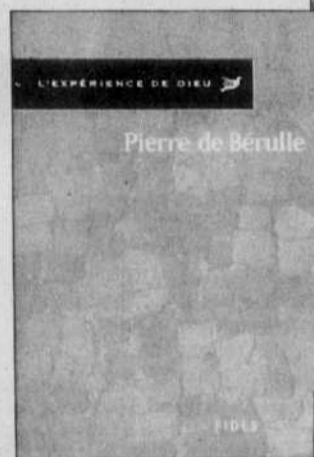
Sous la direction de Fernand Ouellette, cette collection fait découvrir la richesse de l'expérience de Dieu telle que l'ont vécue les grands mystiques, les maîtres spirituels et les écrivains. Pour chaque volume de la collection, la présentation et la sélection des textes sont assurées par une personnalité différente : écrivain, poète ou religieux.



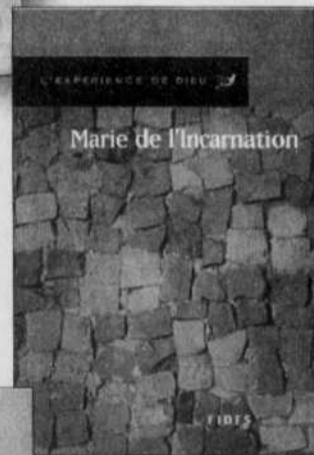
**Bernard  
de Clairvaux**  
JACQUES BRAULT



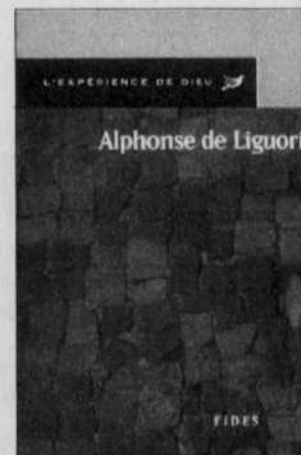
**Thomas More**  
JACQUES  
DUFRESNE



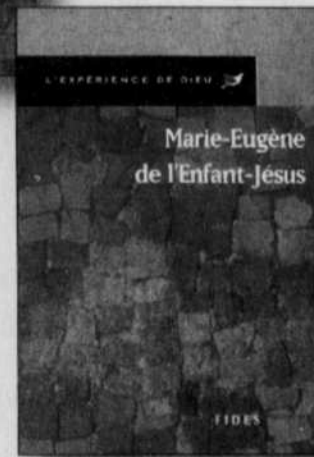
**Pierre de Bérulle**  
ROGER PARISOT



**Marie  
de l'Incarnation**  
DOM GUY-MARIE OURY



**Alphonse de Liguori**  
THÉODULE  
REY-MERMET



**Marie-Eugène  
de l'Enfant-Jésus**  
THÉRÈSE REMY



144 pages • 14,95 \$

Des livres pour tous

# FIDES

## • ÉTHIQUE ET RELIGIONS •

### De la pédophilie considérée comme un des beaux-arts...

Avant de condamner ce qui autrefois était caché, masqué et donc toléré, nous sommes collectivement passés par une troublante période de relative bienveillance envers l'inceste et la pédophilie

**L'**autre jour, dans un épisode de *South Park*, un maniaque sexuel insérait son pouce dans l'anus d'une vache. Mapplethorpe, un des plus célèbres artistes contemporains, photographiait des messieurs exhibant leurs zizis. Rien qu'en Amérique du Nord, l'industrie de la cassette porno jouit d'un chiffre d'affaires de plusieurs milliards de belles grosses piastres. Les hebdomadaires débordent de pubs d'agences d'escorte offrant des spéciaux deux pour une, des *shows* de lesbiennes, des partouzes à vingt et cent, des grosses, des jeunes, des vieux, *name it*. Les strip-teuses post-pubères se laissent tripoter pour dix dollars. En claquant des doigts, les internautes peuvent faire apparaître des images plus salées que la mer Morte. Le dernier film d'Almodovar raconte l'histoire d'une très belle et très bonne religieuse mourant du sida près avoir baisé avec un travelo.

Nous en sommes donc là, collectivement. Au centre d'un extraordinaire tapage sexuel. Le sexe est devenu «le bruit de fond de notre société» comme le résume bien l'essayiste Jean-Claude Guillebaud dans *La Tyrannie du plaisir* (Seuil), portant sur la morale sexuelle de la société contemporaine. «Qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en étonne, une évidence s'impose: mille convocations voluptueuses nous assiégent désormais, partout, sans relâche ni mesure. S'en offusquer n'aurait pas beaucoup de sens ni de portée. [...] Au regard des époques antérieures, fussent-elles grecque ou romaine, la nôtre ne parle littéralement que de «ça».

Mais pour dire quoi au juste? C'est par «ça» que l'émancipation de l'individu occidental actuel — vous et moi, en somme —, se révèle sans équivalent historique ou se pense comme tel. Par ce plaisir débridé, reçu et donné jusqu'à satiété, par des jouissances

sans contraintes, émancipées des servitudes de la procréation, des interdits religieux, des coercitions sociales, des tabous.

#### Le droit d'être pédophile

De tous les tabous, vraiment? La liberté sexuelle, défendue bec et ongles, connaît-elle encore des limitations? Il reste quoi comme prohibition dans une société où les revues de mode vendues en kiosque donnent aux petites-bourgeoises des leçons de fellation?

La pédophilie peut-être? La semaine dernière, la Cour suprême a terminé l'audition d'une cause sur la pornographie infantile. John Robin Sharpe a été surpris il y a cinq ans en possession de dessins et d'écrits pédophiles, des

«œuvres» de sa main. Depuis, le valeureux citoyen de la Colombie-Britannique se bat devant les tribunaux canadiens en se présentant comme un défenseur du droit à la vie privée, à la liberté d'expression. Plusieurs spécialistes et déjà deux juges venus à sa rescousse pensent que l'État n'a pas à contrôler ce que chacun garde dans son tiroir, ses disquettes et sa tête. M<sup>r</sup> John Gordon, procureur de la province dans cette affaire, a répliqué que la simple possession de matériel pornographique juvénile doit demeurer un délit car elle cause déjà un préjudice aux enfants. Il a aussi rappelé que le Parlement avait l'obligation morale de protéger tout le monde, à commencer par les plus jeunes et les plus fragiles, contre les agressions sexuelles.

Cette histoire confirme à nouveau à quel point la pédophilie est maintenant perçue comme la pire des perversions sexuelles. En fait, la réaction critique et la répression s'organisent de plus en plus contre toutes les pratiques déviantes prenant la jeunesse pour gibier: l'inceste, les agressions de proches, d'enseignant



Pour son *Souffle au cœur* (1971), racontant l'aventure incestueuse d'une mère et de son très jeune fils, le réalisateur Louis Malle a été vilipendé mais aussi félicité puisqu'il «rompait avec les faux-fuyants et les silences honteux».

ou de gardiens d'enfant, le tourisme sexuel, la violence physique ou psychologique. Même les accusations de tripotage devenues courantes dans les procédures de divorce témoignent d'une grande peur et d'un dégoût sans précédent.

Evidemment, la pédophilie et l'inceste constituent des offenses absolument détestables et condamnables. Bien sûr, les enfants doivent être protégés. Le problème n'est pas là.

Il s'agit plutôt de comprendre pourquoi il n'en a pas toujours été ainsi. Pourquoi tant de décennies ont passé avant qu'on entende les victimes des vicieux curés d'autrefois? Avant d'écouter les sportifs violés dans leur jeunesse par leur entraîneur, les filles dont le père abusait? Et pourquoi nos sociétés si permissives par ailleurs font-elles maintenant bloc autour de ce secret si longtemps enseveli?

Car les pédophiles et les pères incestueux n'ont pas été inventés avec TQS et la juge Ruffo. Les archives de la police et des services sociaux du Québec de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, épluchées récemment par les historiennes, débordent de cas monstrueux, pourtant demeurés tolérés, impunis, ou presque. Dès les années 50, la police et le haut-clergé de Terre-Neuve connaissaient la plupart des terribles crimes de l'orphelinat de Mount-Cashel. Dans le film célèbre, la petite Aurore, enfant martyre, n'est finalement délivrée de son enfer que par son assassinat. Chaque famille murmure l'histoire d'un pathétique vieux «mononc» tripoteur de nièces pendant les anciens partys de Noël, d'un lointain cousin qui aurait dépecé ses propres enfants sans que le curé de l'ancienne confesse intervienne.

#### La délirante génération lyrique

D'ailleurs, avant de condamner la machine, avant de condamner ce qui autrefois était caché, masqué et donc toléré, nous sommes collectivement passés par une troublante période de relative bienveillance à l'égard de l'inceste et de la pédophilie. C'était hier, dans les années 70-80. Les œuvres littéraires, cinématographiques et surtout les réactions critiques à ces fictions en témoignent d'une honteuse manière.

Pour son *Souffle au cœur* (1971), racontant l'aventure incestueuse d'une mère et de son très jeune fils, le réalisateur Louis Malle a été vilipendé mais aussi félicité puisqu'il «rompait avec les faux-fuyants et les silences honteux» (*France nouvelle*). Au début des années 80, le romancier Gabriel Matzneff était reçu à l'émission *Apostrophes* (en France) et à *Rencontres* (au Québec) pour parler de ses livres vantant l'amour avec «les moins de quinze ans» — oui, celui-là même que Denise Bombardier a épinglé publiquement, plus tard. L'écrivain Tony Duvert (*Journal d'un innocent*, *L'Enfant au masculin...*), pratiquait ouvertement la pédophilie, en faisant le sujet

d'un prosélytisme acharné et la principale matière de sa littérature. Il a été encensé dans *Le Monde* comme ailleurs, tout au long des années 70.

En citant ces cas d'espèce, Jean-Claude Guillebaud les relie à l'esprit libertaire de ces déliantes années. Dans la foulée des grandes contestations, de la Révolution tranquille à la révolution sexuelle, en passant par mai 68, dans sa marche vers tous les avenir radieux, la «génération lyrique» mise au pilori par François Ricard a franchement déliné. Son ambition était grande: tout balayer, faire table rase de la morale, des tabous, pour engendrer un Homme du plaisir, avec toutes et tous, même les enfants, si certains le voulaient...

Cette utopie a heureusement échoué, comme bien d'autres. Guillebaud pense que certains faits divers particulièrement dégoûtants (comme l'affaire Dutroux, en Belgique), ont secoué l'opinion publique. Il signale aussi le récent retour en force de l'interdit dans une société qui croyait s'en être libérée à jamais. «L'interdit, c'est-à-dire l'idée même d'une limite, de régulation consentie, de normes minimales acceptées par le plus grand nombre.»

La Loi, telle que conçue par Freud ou Moïse, a un effet structurant et humanisant. Depuis quelques années, d'abord de ce côté-ci de l'Atlantique Nord puis en Europe, la logique de la protection des enfants suscite une adhésion générale, spontanée. Les gouvernements multiplient donc les moyens pour les protéger légalement.

Cette tendance a ses travers, évidemment. Une certaine forme de victimisation de l'enfant se développe, faisant de tout parent un agresseur potentiel, avec les excès périodiques poussant par exemple la Direction de la protection de la jeunesse à intervenir quand elle ne le devrait pas. En plus, ce système de protection, cette démarche humanitaire, avec ses succès et ses ratés, bouche comme elle le peut les conséquences de la déstructuration de la famille traditionnelle. N'empêche, la volonté concrète de protection des enfants est juste et bien. On a le goût de crier merci et enfin.

Maintenant, le plus haut tribunal du pays doit décider si la loi contre la pornographie infantile brime les libertés fondamentales d'un pédophile. Le très vilain monsieur de la Colombie-Britannique, dessinant ses perversions malsaines, demande en somme que la législation lui accorde les faveurs consenties autrefois par les médias aux écrivains malsains comme Duvert... C'est possible que, légalement, le très vilain monsieur soit dans son droit, comme les écrivains ont tous les droits. Mais moralement, mais éthique... Dans un cas comme dans l'autre, on pourra quand même ressentir collectivement une honte, jusque devant les arbres et même devant les pierres, d'avoir atteint de tels excès de barbarie civilisée...

### Un cardinal écossais compare le lobby gay... aux soldats nazis

AGENCE FRANCE-PRESSE

Édimbourg (Grande-Bretagne) — Un cardinal de l'Église catholique d'Écosse a comparé les campagnes menées en Europe par le lobby gay à l'avancée des troupes nazies durant la Deuxième Guerre mondiale, a rapporté hier l'hebdomadaire écossais *Scotland on Sunday*.

Selon cette édition dominicale du très sérieux quotidien *The Scotsman*, le cardinal Thomas Winning a tenu ses propos il y a quelques jours lors d'une réunion publique à Malte, où il effectue actuellement un déplacement. «Dans toute l'Europe, un lobby homosexuel actif et militant cherche à devenir

plus puissant et la menace pour la famille chrétienne est très réelle», a tempéré le prélat, qualifiant l'homosexualité de «perversion».

«Je vous demande de vous remémorer les jours sombres de la Deuxième Guerre mondiale. Les nuages noirs qui s'accumulaient ont convaincu les Maltais de mettre de côté leurs divergences politiques et de s'unir pour la défense de la démocratie et de la civilisation», a ajouté l'ecclésiastique, connu pour ses positions tranchées. «Les parallèles avec la situation actuelle sont frappants. À la place des bombes d'il y a 50 ans, vous êtes bombardés d'images, de valeurs et d'idées qui sont profondément étrangères», a encore protesté le cardinal.

MARC RENAULT

MARC RENAULT

*La liberté confisquée*  
Essai sur le cléricalisme

essai  
17,95 \$

Une des analyses les plus fines sur ce pourra être l'apport des chrétiens à l'humanité de demain.

www.edhexagone.com

L'HEXAGONE

La passion de la littérature

• CULTURE •

CINÉMA

Brillant hommage posthume

CRADLE WILL ROCK

Écrit et réalisé par Tim Robbins. Avec Emily Watson, Hank Azaria, Joan Cusack, John Cusack, Vanessa Redgrave, Susan Sarandon. Image: Jean-Yves Escoffier. Montage: Geraldine Peroni. Musique: David Robbins. États-Unis, 1999, 140 minutes.

sack) réclamant au peintre Diego Rivera (Ruben Blades) qu'il «enjoye» la murale marxiste qu'il lui a commandée pour le hall de son tout nouveau Rockefeller Center.

L'une des séquences clés du film — qui consiste en un montage parallèle montrant, d'une part, la troupe de théâtre désobéissant à l'ordre de ne pas jouer et, d'autre part, l'indécrottable bal costumé où les millionnaires de la ville (Hearst, Rockefeller, etc.) reproduisent le Versailles sous Louis XVI — est d'une efficacité et d'une drôlerie qui n'ont d'égal que l'absurdité du livage que Robbins tenait à mettre en lumière dans ce film tonique et jousif, brillamment dialogué.

Le cinéaste a fait de sa mosaïque, hommage aux comédiens de théâtre et aux libres penseurs, une toile multiforme mais cohérente, naïve, vivante, humoristique et tragique, portée par des personnages aux contours délibérément arrondis, dans laquelle une belle galerie d'acteurs, venus pour la plupart du théâtre, semble s'être retrouvée.

On peut reprocher à Robbins d'avoir réduit John Houseman à une folle grandiloquente et Orson Welles à son seul thème périllement bouillant, il reste que l'ensemble de la distribution joue sur ce même registre de la caricature «soft», apportant au film l'unité que la largeur du scénario et la dispersion des scènes rendaient difficile.

En riche passionaria du théâtre, Vanessa Redgrave est adorable d'absurdité; Emily Watson, dans le rôle très «weillien» d'une fille de rue qui rêve de chanter sur les planches, élargit sa palette et notre admiration pour elle, comme le fait aussi Bill Murray, en ventriologue alcoolique épris de celle (Joan Cusack) qui a déclenché la chasse aux sorcières. Cela dit, la palme (le film, en compétition à Cannes, n'en a décroché aucune) revient à Cherry Jones, une actrice formidable aux allures de suffragette, dont le magnétisme rappelle Judy Dench. Un premier rôle ne saurait tarder pour elle, d'autant qu'elle est une star à Broadway, ancien carrefour mythique de l'art, de la création et du savoir, auquel *Cradle Will Rock* rend un hommage... posthume.

MARTIN BILODEAU

La joie profonde et spontanée que suscite *Cradle Will Rock* vient avant tout du fait que son réalisateur, le détonnant Tim Robbins (*Dead Man Walking*), a voulu nous procurer, à l'image de son histoire, qu'il raconte les belles (et pas si belles) heures du théâtre subventionné sous Roosevelt, le sentiment de participer à un grand happening théâtral. Mission accomplie.

Un des projets du New Deal consistait en effet à faire travailler des artisans du théâtre. En 1936, moment où commence l'action du film, le projet est sous la supervision de Hallie Flanagan (Cherry Jones), qui veille à ce que fonctionnent tous les Federal Theatre Group du pays. Mais il vient à l'oreille des enquêteurs sur les activités anti-américaines, dont une première commission vient d'être mise sur pied, que certaines compagnies font preuve de dissidence morale. C'est ainsi que, sur la seule base des impressions d'une nationaliste zélée (Joan Cusack), la commission fera interdire, le jour de sa première, la présentation de *The Cradle Will Rock*, un musical très Brecht-Weill écrit par Marc Blitzstein (Hank Azaria), un artiste tourmenté, et monté par la branche new-yorkaise du FTG, dirigée par John Houseman (Cary Elwes) et Orson Welles (Angus McFayden).

Robbins intercale à ce récit principal — qui défend avec humour mais fermeté l'implication financière de l'État dans les arts — quelques scènes montrant l'aristocratie new-yorkaise (William Randolph Hearst en tête) côtoyant une émissaire de Mussolini (Susan Sarandon), qui leur soutire de l'argent d'une main et leur offre des toiles de grands maîtres de l'autre. Aussi, quelques scènes montrent le jeune Nelson Rockefeller (John Cu-

Le cinéaste a fait de sa mosaïque une toile multiforme mais cohérente

OPÉRA

Présentation réussie, opéra raté

OPÉRA DE MONTRÉAL

Léo Delibes: *Lakmé*, opéra en trois actes sur un livret d'Edmond Gondinet et Philippe Gille d'après le roman *Parahu ou le mariage de Loti*, de Pierre Loti. Lakmé: Alice Kutun (soprano); Gérard: Jianyi Zhang (ténor); Frédéric: Brian Davis (baryton); Nilakantha: Gregory Atkinson (baryton-basse); Malika: Michelle Sutton (mezzo-soprano); Ellen: Melanie Esseltine (soprano); Rose: Marie Simoneau (soprano); Mistress Benson: Dina Martire (mezzo-soprano); Hadji: Dion Mazerolle (baryton); Chœur de l'Opéra de Montréal, Orchestre métropolitain (OM), dir. Yannick Nézet-Séguin. Salle Wilfrid-Pelletier, le 23 janvier 2000.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Première version concert à l'opéra de Montréal (OdM) cette année, et aussi une première pour la compa-

gnie: *Lakmé*, de Léo Delibes, était à l'affiche en matinée hier. L'histoire se souvient de l'œuvre essentiellement pour deux choses; d'abord le célèbre *Air des clochettes* sur lequel s'esquintent bien des coloratures, puis le célèbre duo «*Dôme épais, jasmin blanc...*», un favori des concerts populaires. Malgré le manque de mise en scène, l'occasion était bonne de juger, en salle et en «temps réel», ce que cette œuvre a encore dans le ventre aujourd'hui, elle tout issue d'une mode orientalisante de l'opéra français dont *Samson et Dalila* et *Les Pêcheurs de perles* sont les parangons.

Autre point d'intérêt, la présence à la baguette du jeune chef montréalais Yannick Nézet-Séguin. Lui, d'habitude confiné aux rôles d'assistant et chef de chœur (en ce dernier cas, brillant comme l'ont montré les progrès du Chœur de l'OdM), avait à montrer qu'il avait mieux que fait ses classes. Pleine de promesse l'affiche intéressante, avec beaucoup de chanteurs canadiens et quelques vieux routiers, valait aussi le détour. Qu'en est-il advenu?

Eh bien, force est de constater qu'un opéra oublié souvent le mérite et qu'il ne valait aucunement la peine de mettre quelque sou que ce soit de plus pour assurer une production scénique. Il est utile de se mettre cette musique dans les oreilles pour ouvrir le paysage sonore et se rendre compte de la très réelle différence entre un chef-d'œuvre, une bonne pièce et un accomplissement quelconque. *Lakmé* reste malheureusement dans cette dernière catégorie.

Hormis le numéro de cirque de *l'air des clochettes*, un bel air de soprano et un duo bien ficelé, chaque acte se termine dans autant de fatras orchestral que de désert dramatique. Comment peut-on endurer cela un après-midi durant?

Grâce à la présence de deux éléments magiques. Le premier est le soprano Alice Kutun. Dans le rôle titre, elle habitait sa Lakmé, se jouant de toutes les redoutables difficultés de la partition pour en faire de la musique. Des vocalises à l'emporte-pièce jusqu'aux doucereux aveux de la brahmane, sa voix porte et flotte avec une ma-

gnie quasi irréaliste portant dans toute la salle. Le reste de la distribution l'appuie bien. Sans plus, mais sans moins.

Le second fut la direction de Yannick Nézet-Séguin. L'imagination alerte de ce jeune chef arrive à apporter du relief et de la solidité à une écriture molle. Il déroule, à l'instar des grands, le tapis orchestral avec une fluidité telle que les voix viennent s'y déposer avec le plus grand naturel. Surtout, sa force de conviction et son caractère tout bandé vers la musique font que son oreille arrive à faire triompher ce qu'il y a de mieux dans cette musique: à savoir qu'elle mérite d'être bien faite, coûte que coûte. Sous sa ferme gouverne, l'OM montre ses habituelles faiblesses: imprécision d'attaque chez les vents et flottements d'intonation généralisés.

Si l'ardeur y était cependant, tant mieux, l'enthousiasme ne peut toujours tout pallier. Reste que l'expérience s'avère finalement positive; on ne saurait dédaigner entendre ainsi faits des opéras qui, autrement, ne s'inscriraient même jamais dans le souvenir.

Beau superficiel, belle profondeur

LES WEEK-ENDS DE L'OSM

Francis Poulenc: *Suite française*; *Sinfonietta*; *La Voix humaine*, tragédie lyrique sur un texte de Jean Cocteau. François Pollet, soprano; Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit. Salle Wilfrid-Pelletier, les 21 et 22 janvier 2000.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

L'hommage à Poulenc de l'OSM, s'il arrive un peu en retard, permet néanmoins d'entendre pour la première fois trois œuvres de ce compositeur très français jouées par cette formation. La musique de Poulenc n'est pas mon répertoire de prédilection. Son esthétique néo-classique est toute centrée sur un ton superficiel où l'humour joue le seul moteur de la profondeur. C'est du moins les caractéristiques des deux premières pièces au programme, assez vides et vaines. On les perdrait que la musique y gagnerait au change.

Néanmoins, il est quand même agréable d'entendre la finesse d'orchestration pour les vents dans la *Suite française*. Après trente secondes de nervosité, les quelques onze membres de l'orchestre retenus pour cette pièce de musique de chambre ont joué avec une précision et une subtilité qui font honneur à ce répertoire. En formation plus complète pour la *Sinfonietta*, l'OSM a été séduisant de style et raffiné d'humour. Tout ce qui fait encore apprécier cette musique «coquinarde» a été

rendu techniquement parfaitement, sans sensible ni sans tomber dans l'«ampoulage».

Ce succès, Dutoit en est le grand maître d'œuvre. Il dirige ces pages avec la même passion que ce que Stravinski — un génial orfèvre cette fois — a commis dans le genre. Pour une fois, le chef de l'OSM portait bien son triple chapeau de Suisse: aussi raffiné que le Français, rigoureusement en place comme l'Allemand et sensuellement ludique comme l'Italien. Alors si le résultat n'est pas intellectuellement nourrissant — c'est la faute à Poulenc et aussi son but —, au moins est-il musicalement plus que satisfaisant. Oui, cette musique a des charmes que, bien montée, elle sait exposer sans trop de vergogne.

Pour *La Voix humaine*, c'est autre chose. Si Poulenc doit être retenu pour une œuvre, c'est bien celle-là. Mieux que dans *Les Dialogues des Carmélites*, le compositeur se hisse à la hauteur du livret de Cocteau en une espèce de psychanalyse d'une femme en proie au délire amoureux. Le langage est bien sûr très «en retard» sur ce que Schoenberg et Berg avaient déjà composé plus de trente ans auparavant dans le même ordre. Cela reste ici secondaire car, à la scène, le résultat importe davantage que les moyens utilisés pour y parvenir. Ici, donc, on peut sans gêne parler du chef-d'œuvre de Poulenc.

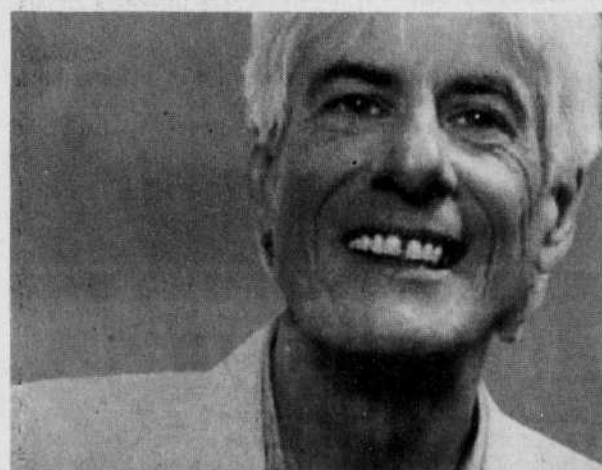
Françoise Pollet s'y est montrée toujours inspirée, sinon inspirante. Elle se contente de rester malheureusement un peu trop sage dans les moments de quasi-frenésie et un peu trop timide dans les rares phrases où s'épanche la voix. On a devant soi une cantatrice qui

joue bien avec ces intentions, sans arriver à réellement les faire partager. Sauf à la toute fin: pendant les dix dernières minutes du monodrame, on assiste, tout à coup, à une déconiture psychologique très fortement incarnée par Pollet qui ouvre les vannes de l'émotion au service de la communication. Le faire n'est plus important; seul compte l'être.

Alors, *La Voix humaine* redevient un «opéra» poignant. On est d'autant plus tiède devant l'interprétation de la soprano que l'OSM — et Dutoit! — ont été de tous les moments absolument irréprochables de tenue et de style. Une véritable fête pour l'oreille, dans laquelle se perdait parfois la voix qui, par moment, peinait à remplir la salle, surtout dans le médium.

Sensuel à souhait, évitant toujours l'écueil du pathos vériste artificiellement gonflé, Dutoit refuse à l'orchestre la vulgarité de la facilité qu'on entend si souvent. Il fait même penser que cette *Voix humaine* pourrait être une fresque orchestrale «moderne» dans laquelle le texte chanté est en fait prétexte à la forme globale de la musique, sorte de réponse d'un «rétrograde» aux avant-gardistes sérialistes d'après.

Curieux parcours: Dallapiccola (*Il Prigioniero*), Szymanowski (*Le Roi Roger*) puis cette *Voix humaine*, trois opéras en un acte; trois jalons tous aussi importants les uns que les autres de cette saison. En un âge dont on aime à dire qu'il s'interroge, Dutoit aurait-il trouvé une réponse? Au moins, doit-on le féliciter de nous proposer une formidable piste de plaisirs et de réflexions. Et de nous stimuler avec une maestria incomparable.



CHASSEURS D'IDÉES - CE SOIR 21 H 38  
JACQUES VÉRONNEAU  
Réalisation : Simon Girard

Doit-on interdire le clonage humain?



Télé-Québec  
www.telequebec.qc.ca

• À LA TÉLÉVISION •

CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Les Nouvelles	Les Espiègles	Maman chérie	La Petite Vie	Cinéma / D3: LES MIGHTY DUCKS (6) avec Joshua Jackson, Jeffrey Nordling			Les Nouvelles	Cinéma / L'IRLANDAISE (5) avec M. Sardo, L. Pilkington				
TVA	Le TVA	Piment fort	Lampe magique	Fais-moi rire	Place Melrose	Salle d'urgence		Le TVA	Les FrancoFolies 99 / Michel Rivard, Lili Fatale	Sports	Pub (23:58)		
TQ	Macaroni tout garni	Improvissimo	Les Choix de Sophie	1045, rue des...	Cinéma / TCHAO PANTIN (4) avec Michel Coluche, Richard Anconina			Chasseurs d'idées / Doit-on interdire le clonage humain? (21:38)	Les Choix de Sophie	Le Tour des mondes / Aux portes de la vie			
TQS	Le Journal (17:00)	Flash / M. Orsini	Faut le voir pour le...	Hockey / Canadiens - Hurricanes				Le Grand Journal	La fin du monde...	110%	Aphrodisia	Flash	
RDI	Euronews	Capital...	Le Monde ce soir	Ville en mutation			Le Journal	Maison neuve à l'écoute	Le Canada	Le Canada	Téléjournal		
TV5	Chiffres...	Taxi...	FR2	La Marche du siècle			Droit de cité (21:35)		Jrnl belge		Soir 3	Jrnl TV5	
D	Contact Animal	Mer et Monde		La Royal Air Force			Biographies / A. Quinn	Kojak	Cinéma / UNIFORMES... (5)				
VIE	...libre?	Copines...	...Nature	Lignes...	Jeux de société		Médecine...	La Marmaille / P. Rivard	Copines...	Allô docteur	Miniséries		
MP	d.	Clip	Novo	Clip	Hip Hop		Clip	Watt	Beavis &...	Clip			
MX	...Melissa	Etheridge	Ed Sullivan	Pop up	Musico. / M. Etheridge			Concert / M. Etheridge	Musico. / M. Etheridge				
CF	Orbite	...galaxie											
TTF	Ned, Triton	Sam...	Bébés	Robin...	Mythologies	Cléo &...	Simpson	Bébés	Duckman	South Park	Simpson	Mytholo.	Cléo &...
RDS	... (16:00)	Sports 30	Mag	La Loi...	Basketball / Lakers - Jazz				Sports 30	Mag	Sports 30	Combats...	
TFO	Grouille-toi	Volt	Panorama	Ece Homo / La Révolution			Cinéma / L'ARCHE DU DÉSERT (4)	Ô Zone	Panorama	Volt			
CBC	NewsWatch	...Air Farce	...Living	This Hour	Made in...	The Nature of Things	The National / CBC News	National...	News	Omerta II			
CTV (Mont.)	Pulse	Access H.	Raymond	Suddenly...	Ladies Man	Ally McBeal	Third Watch	CTV News	Pulse	Twenty One			
GBL	News	Nat. News	Addams...	E.T.	Time of your Life	Dawson's Creek	Party of Five	Outer Limits	...Family				
TV0	...Bus	...Kids	Super Structures...	Studio 2	TV0 Mystery / Waiting			Time (1/2)	History on TV0 / Liberty	Studio 2			
ABC	News	ABC News	Judge Judy	Frasier	Cinéma / JACK (5) avec Robin Williams, Adam Zolotin			Once and Again	News	... (23:35)	Politi. (0:06)		
CBS	News	CBS News	E.T.	King...	Ladies Man	Raymond	Becker	Family Law	Late Show (23:35)				
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Freaks & Geeks	Twenty One	Third Watch	The Tonight Show (23:35)					
FOX	Cheers	Home...	Drew Carey	3rd Rock	Time of your Life	Ally McBeal	Felicity	Drew Carey	Star Trek: Voyager				
PBS (Burl.)	NewsHour	Nigh. Bus.	Rural...	Antiques Roadshow			American Experience	P.O.V. / Regret to Inform	National Desk				
PBS (Plat.)	BBC News	...Report	NewsHour			Treasures of the World	Cinema Europe	BBC News	Charlie Rose				
CTV (Corn.)	News	Wheel...	Jeopardy	Roswell	Ally McBeal	Third Watch	CTV News	News	Open (0:05)				
A&E	L.A. Law	Law & Order	Biography / E. Borgnine	Investigative Reports	City Confidential	Law & Order	Biography						
BRAVO	Frederic Alarie Basse...	Videos	Arts...	Foot Notes	James...	Cinéma / MY BLUE HEAVEN (5) avec Betty Grable	NYPD Blue	Homicide					
DISCOVERY	How'd they do that?	@discovery.ca	Wild Discovery	...of the Wild	...Parks	Speed / G-Force...	@discovery.ca	Wild...					
HISTORY	It Seems...	The Way...	Mansion	...Seeds	It Seems...	Royal...	The Adventurers	Turn of Duty	Turning...				
NEWSWORLD	BBC News	Bus. News	NewsWorld Reports	Pamela...	Counter.	The National	The Passionate Eye	NewsWorld Reports	National				
SHOWCASE	Madison	Red Dwarf	Degrassi...	Degrassi	Street Justice	Due South	Cinéma / POLYESTER (6) avec Divine, Tab Hunter	Cinéma					
LEARNING	Bob Vila's Home Again	Rescue / Baby Jessica	Paramedics	Navy Seals	Incredible Rescues	Paramedics	Navy Seals						
LIFE	Pet Project	Pet Friends	Images	Tourist	...Miracles	Real...	Extra	...World	Shift TV	...Dinner?	...Miracles	Real...	Extra
TSN	Record	Sportsdesk	...Hockey	Martial...	World's Strongest Man	WWF Raw is War	Sportsdesk	WWF...					
SPORTSNET	Sports	Cool Shots	Hockey...	Hockey / Sénateurs - Maple Leafs				SportsCentral	Hockey...	Cool Shots			
YTV	Addam's	Mona...	Freaky...	Roswell	...Studio	Lassie	...Holmes	Boy...	Student...	Goose.	Addam's	Beasties	Served?
CANAU	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

NOS CHOIX

CE SOIR  
Paul Cauchon

LES CHOIX DE SOPHIE  
Le duo Lévesque-Turcotte est invité.  
Télé-Québec, 19h

LA MARCHÉ DU SIÈCLE  
Des journalistes tentent de définir la sexualité des Français, à l'aide d'un sondage, de témoignages et d'analyses d'experts!  
TV5, 19h30



TCHAO PANTIN  
Un polar noir et «humaniste» signé Claude Berri, qui a permis à Coluche, le célèbre humoriste de choc, de livrer un extraordinaire rôle dramatique qui nous fait regretter sa mort précoce.  
Télé-Québec, 20h

LES FRANCOFOLIES 1999  
Enregistré l'été dernier, avec Michel Rivard et ses invités, dont Mara Tremblay et Stéphane Eicher.  
TVA, 22h30

# LE DEVOIR

## CULTURE

MUSIQUE CLASSIQUE

### La musique classique a aussi ses marginaux

*Certains compositeurs adoptent volontiers un ton facétieux, ludique, voire provocateur*

En musique, certains adoptent un ton facétieux, ludique, voire provocateur. Témoin Erik Satie et ses *Vexations* dont la partition comporte cette note: «à jouer 840 fois de suite»... ce qui fut effectivement fait près de 40 ans après sa mort par un groupe de cinq pianistes à New York, en 1963!

Clément Trudel  
Le Devoir

Il y a ici le groupe TUYO qui invente depuis une décennie des instruments (comme le fit M. Sax, quoil!) et qui mélange généreusement performance, récital et théâtralité. Après nous avoir étonnés avec *Ancienne modernité* (octobre 1997) — dont on a fait la matière d'un CD — et effectué des tournées jusqu'à Singapour où le groupe fut reçu comme une avant-garde reposante face à un certain pédantisme ambiant, TUYO nous revient à la salle Pierre-Mercure, les 9 et 10 février, avec sa plus récente création: *Rouge de Vinci* — qui sera reprise en juin prochain à l'Espace Jacques-Prévost d'Aulnay-sous-Bois. Prévost/Satie? Ils peuvent avoir certaines affinités, ne serait-ce que celle de savoir déstabiliser les plus guindés.

S'inspirant librement «des croquis et recherches du célèbre artiste, [Da Vinci] particulièrement ceux concernant les percussions», l'œuvre est servie par six instrumentistes dont le directeur est Carol Bergeron, percussionniste. Ils sont là pour nous dérouter quelque peu avec des instruments connus, mais aussi des produits de leur invention: côtes levées, harpe horizontale, béléga, baleine etc. Principe de base: accessibilité. Sous-jacent, l'on devine un souci d'initier à la musique contemporaine.

Principe de base: accessibilité. Sous-jacent, l'on devine un souci d'initier à la musique contemporaine.

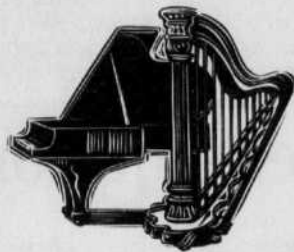
Il peut y avoir réticence à s'insérer dans un univers où, en raison d'instruments tout juste sortis des cerveaux d'un artiste-bricoleur, «il n'existe pas de méthode régissant cet accordement» entre les œuvres et ce que nous réservent les musiciens.

Faut-il revenir à l'esprit de Satie qui, avec ses complices, parmi lesquels se trouvait un chef d'orchestre, Roger Désormière, avait mis sur pied l'École d'Arcueil? Lieu à appellation pompeuse où convergeaient en réalité des non-conformistes habiles à s'éclater dans des manifestations excentriques? Plusieurs jeunes compositeurs revendiquèrent, par la suite, l'influence de Satie — il est utile de se le rappeler. Peut-être en viendra-t-on un jour à acquiescer à la prétention de TUYO qui dit posséder «un mode d'écriture inédit».

#### Centre d'arts d'Orford

Pour construire un nouveau pavillon, retoucher les immeubles existants en vue de les rendre conformes aux nouvelles normes et pour augmenter son fonds de bourses, le Centre d'arts d'Orford a besoin de 3,3 millions. Fondé en 1951, ce centre d'arts a comme vocation principale l'enseignement et la diffusion de la musique classique; il offre chaque année des stages de perfectionnement à quelque 250 musiciens dont la carrière débute ou qui terminent leurs études. Le centre d'Orford offre aussi quelque 35 concerts durant la saison estivale.

La campagne de financement a été lancée le 18 janvier sous le patronage d'honneur de Laurent Beaudoin et de Derek A. Price. Du public, on espère recueillir un million. Le gouvernement québécois fournira 1,5 million et le fédéral, 875 000 \$. La ventilation du programme de modernisation indique 500 000 \$ au fonds de bourses (qui sera dorénavant de 1,5 million), 150 000 \$ pour améliorer l'aménagement extérieur, tandis que des sommes quasi identiques de 1,3 million seront consacrées à la modernisation des édifices existants qui datent de trente ans environ. Le nouveau pavillon ajoutera 20 chambres à la capacité d'accueil, en plus d'une médiathèque, d'un centre d'interprétation de la musique et de l'histoire d'Orford, etc. Tout don, si modeste soit-il, peut



être fait au Centre d'arts d'Orford, en contactant le 1-800-567-6155.

#### Denis Dion en résidence

On connaît l'ensemble Anonymus et son directeur artistique Claude Bernatchez pour le soin qu'ils mettent à nous faire revivre les traditions musicales de l'Europe médiévale. Voilà qu'Anonymus s'apprête à combiner l'ancien et le nouveau, puisque le compositeur Denis Dion sera durant un an «en résidence» avec l'ensemble qui a obtenu à cet effet l'appui du Conseil des arts du Canada — une première pour un si petit ensemble. La présence de Dion aboutira à la création d'une pièce contemporaine qui sera portée à la scène durant la saison 2000-2001. Déjà, dans *The Third Practice* (1986) Dion avait jonglé avec cette interaction entre l'ancien (Claudio Monteverdi) et le moderne. M. Dion, qui a obtenu une maîtrise en composition de l'Université Laval et un doctorat en musique de l'Université de Southern California, a déjà reçu commande d'une composition qu'a dirigée en première Pierre Boulez.

En 1991 à Halifax, *Virage protégé seulement sur feu vert clignotant*, lors du Scotia Festival.

#### Activités

L'Orchestre Métropolitain est au théâtre Maisonneuve ce soir, à 19h30, avec le jeune Marc-André Gauthier dans le *Concerto pour violon* de Tchaïkovski. Aussi: 5<sup>e</sup> *Symphonie* de Chostakovitch et *Scorpius*, de Murray Schafer.

En récital au Club musical de Québec (salle Louis-Frédérique) à 20h ce soir: le Quatuor Alcan et le pianiste André Laplante qui se joint à cet ensemble pour le *Quintette pour piano et cordes op. 34* de Brahms. Aussi au programme: un quatuor de Haydn et le *Quatuor à cordes en sol mineur op. 10*, de Debussy.

Dans la série *Ovation*, le CNA (Ottawa) présente les 26 et 27 le guitariste Norbert Kraft dans le *Concierto de Aranjuez* (Rodrigo). L'Orchestre sous la direction de Maximiliano Valdés joue les *Variaciones Concertantes* de Ginastera et la *Symphonie n° 103* (Roulement de timbales) de Haydn qui marquait la première œuvre jouée par l'OCNA à son concert inaugural, il y a de cela trente ans!

L'opéra McGill donne à la salle Pollock cinq représentations des *Contes d'Hoffmann*, de Jacques Offenbach. Tania Miller dirige l'orchestre et Sue Lawless signe la mise en scène. À 19h30 les 26, 27, 28 et 29 et à 14h le dimanche 30.

À la faculté de musique de l'Université de Montréal, vendredi, conférence de Janet Schmalfeldt à 10h30 (*On Performance, Analysis and Schubert*) à la salle B-421 du 200 Ave Vincent-d'Indy. À 15h, à la salle Claude-Champagne, Stéphane Lemelin donne un atelier de maître en piano, avec des œuvres de Liszt et Haydn.

Le violoniste Martin Beaver donne un atelier de maître au Conservatoire de musique de Montréal vendredi (10h) à la salle Gabriel-Cusson.

Portes ouvertes au Conservatoire de musique de Montréal (100 est Notre-Dame) samedi, de 9h30 à 16h. Prioritairement pour ceux et celles qui désirent poursuivre des études en musique, mais aussi pour le grand public. Renseignements: (514) 873-4031.

L'ensemble Pentaèdre de Montréal se produit vendredi (20h) à l'église Notre-Dame du Saint-Sacrement (métro Mont-Royal) dans un programme *Cordes et vents*. Renseignements au (514) 271-8870.

L'Orchestre baroque de Montréal, sous la direction de Joël Thiffault, est à la Chapelle historique du Bon Pasteur samedi (20h).

Le Désir de Gobi

## Nine, l'enfant martyr

LE DÉSIR DE GOBI

De Suzy Bastien. Mise en scène: Pierre Bernard. Décor: Danièle Lévesque. Costumes: Mérédith Caron. Éclairages: Martin Labrecque. Conception sonore: Catherine Gadouas. Avec Annick Bergeron, Danny Gilmore et Raymond Legault. Au Théâtre de Quat'sous jusqu'au 26 février.

HERVÉ GUAY

La plupart du temps, embellir les choses ne change rien. C'est peut-être moins vrai au théâtre qu'ailleurs. Encore qu'à la fin, un mélodrame reste un mélodrame et une enfant martyre, une enfant martyr. Et *Le Désir de Gobi* est un mélodrame qui nous raconte l'histoire d'une fillette martyrisée, Nine. Un thérapeute plein de bonne volonté tente de l'apprivoiser: il fallait s'y attendre. Il entend ainsi de l'aider «à guérir, à grandir», ce qui veut dire, entre autres, l'inviter à raconter son histoire. Sordide récit d'une séquestration où intervient un méchant bourreau et une mère qui a pris la poudre d'escampette.

En ce sens, l'ex-directeur artistique du Quat'sous, qui a absolument tenu à terminer son mandat sur les cris enfantins de la jeune auteure, Suzy Bastien, quitte le petit théâtre de l'avenue des Pins comme il l'a dirigé: tel un travailleur social du théâtre. C'est-à-dire qu'il a cherché le salut du monde par le théâtre. Pour cela, encore une fois, il a tendu sa scène à un être traumatisé et lui a donné la parole, dans les meilleures conditions possibles. Mais le théâtre peut-il sauver un enfant maltraité?

Bernard a eu beau mettre à contribution une Annick Bergeron qui confère à Nine le meilleur

d'elle-même, l'entourer d'un psychologue attentif à ses moindres gestes (Raymond Legault, honnête) et d'un ami imaginaire expansif (Danny Gilmore, pittoresque), faire appel à une scénographe sagace qui transforme la scène minuscule du Quat'sous en espace à la fois monumental et clos sur lui-même, nourrir de mille petits détails ingénieux (la spectaculaire entrée en scène de Nine, par exemple), la parole dramatique de Bastien, c'est porter beaucoup d'attention à un fait divers dont les journaux sont pleins, dont un certain cinéma et la télé font leurs choux gras.

En effet, *Le Désir de Gobi* expose un cas social qu'une fantaisie un peu puérile tente d'alléger. Dans la même veine, l'auteure appelle à la rescousse quelques procédés de distanciation pour ne pas trop sombrer dans la guimauve des bons sentiments. Mais la forme rabâchée du dialogue psychologue-malade, qui sert de cadre au récit, rend l'ensemble extrêmement prévisible. D'ailleurs, tout sera expliqué à la fin. Deux fois plutôt qu'une. Et ce, en dépit de nombreuses digressions préalables dans le cours du drame sur les vertus de l'inexpliqué et du refus de certains mots pour nommer des réalités trop sombres.

Mais tous les efforts de Pierre Bernard et de son équipe pour enrober ce texte et pour en soigner la montée dramatique ne parviennent pas à le métamorphoser en autre chose que ce qu'il est. Même si, dans le genre, c'est bien fait, bien joué, bien habillé. Le XX<sup>e</sup> siècle a eu son Aurore et nous avons à présent Nine. Elles n'ont, à mes yeux, ni plus ni moins d'intérêt l'une que l'autre, appartiennent au même monde. La forme seule a pris le goût du jour et les larmes d'hier valent celles d'aujourd'hui.



Nina (Annick Bergeron) et son ami imaginaire (Danny Gilmore).

Pierre Bernard a cru que cette voix méritait d'être entendue. L'imagine que personne ne songe à bâillonner les enfants victimes de violence de toutes sortes. On peut aussi se dire que ces gamins-là n'auront jamais assez de tribunes. Une question se pose pourtant: cela intéresse-t-il le théâtre? Vous connaissez à présent mon point de vue là-dessus.

ROCK

## Pag, notre héros du rock sans lendemain



ARCHIVES LE DEVOIR

Rien ne se compte en années chez Pag, mais tout en sueur, en grimaces, en force d'impact des mains sur la guitare.

SYLVAIN CORMIER

Avec Michel Pagliaro, on a tendance à compter en années. Ça en fait combien, déjà, depuis la dernière sortie? C'était aux FrancoFolies, non? Ou alors au RockFest? Sais plus. C'était après la fameuse fois du Parc des Îles, en tout cas. Souvenez-vous, c'était cette formidable fois-là qu'il réduisit sa guitare en copeaux. Et le dernier album de chansons originales, ça remonte à quand? Quelqu'un se rappelle-t-il les années 80?

Michel Pagliaro débutait à Longueuil jeudi une tournée de spectacles de neuf villes. Un spectacle où il reprend ses succès et ne propose aucune nouvelle chanson. Vendredi soir, il était au Cabaret Music Hall. Avec son habituelle équipe de musiciens, dont les fidèles Jerry Devillers et Henri Fortier, à ses côtés depuis plus d'une décennie. Dans l'ordre, ils ont joué *Louise*, *Love's You Ain't Easy*, *What The Hell I've got*, *Fou de toi*, *Émeute dans la prison*, *Standing In The Rain*, *J'ai marché pour une nation*, *Rainshowers*, *La Génération d'aujourd'hui* (un titre des Chanceliers, le groupe yéyé dont Pag était le chanteur dans la seconde moitié des années 60), *L'Espion*, *L'ennui cherche un amour*, *Sous peine d'amour*, *Dans la peau*, *Dangereux*, *J'entends frapper*, *Héros*, *Les bombes*.

Oui, les gens ont chanté tous les refrains. Moi itou. Oui, Pagliaro a été acclamé par tous. Moi itou. Voilà. Vous savez tout. Et absolument rien du tout. Il fallait être là. Il faut toujours être là quand il s'agit d'un spectacle de Pagliaro. Parce que c'est à la fois tout le temps pareil et totalement exceptionnel. Parce que chaque chanson est à la fois aussi ancienne que le rock et aussi neuve que le désir. Parce que Pag — s'excuse le cliché, il s'applique — se donne à chaque chanson comme s'il faisait l'amour. Rigolez autant que vous vou-

lez: c'est ainsi. C'est à chaque fois l'expression d'une volonté irrépressible: aller plus loin dans le vif du sujet. Retrouver à tout prix la pulsion première de la chanson, sa vérité émotionnelle, sa raison de vivre.

Et il réussit. C'est obligé: autrement, Pag mourrait. Il réussit à tel point qu'on en oublie les douze ans sans album de nouvelles chansons. Pag ne nous l'envoie pas dire, tellement il le crie: toutes ses chansons sont toujours nouvelles. Elles n'existent qu'au présent, dans le feu inextinguible de son désir. L'entendre chanter *Rainshowers* pour la huit cent quarante-deuxième fois homologue, c'est la recevoir comme la première pluie du monde, fraîche et pure. C'est constater qu'une parfaite chanson pop comme celle-là ne se suffit pas à elle-même, qu'elle a besoin d'être repossédée physiquement par son créateur pour faire crever les nuages et toucher au ciel.

Pour ça, rien ne se compte en années chez Pag, mais tout en sueur, en grimaces, en force d'impact des mains sur la guitare, dans la largeur du sourire envoyé à Devillers après chaque solo. La nouveauté, la vraie, se trouve là, dans les nouvelles gouttes qui lui perlent du front, dans la finale de *L'ennui cherche un amour*, allongée jusqu'à l'épuisement. Dans l'inlassable rythme reggae de *Héros*, si efficacement appuyé qu'au vingt-deuxième «hey-hey!», la chanson pourtant si familière se remet à vibrer dans les orbeilles. La nouveauté, la vraie, c'est Pag lui-même, notre seul véritable héros du rock, homme sans passé paralysant ni lendemain prévisible. À Belœil le 28 janvier, à Terrebonne le 5 février, à La Salle le 12 février, à Valleyfield le 19 février, à Saint-Jean le 26 février, encore au Cabaret Music Hall le 2 mars et à Joliette le 31 mars, chaque soir sera le premier et le dernier. Le nouveau disque? Il arrivera quand il arrivera.

À QUÉBEC

## Reflets visuels et sonores

AIR

une installation sonore d'Andreas Oldörp

LA CHAMBRIÈRE

une installation d'Émilie Santerre-Ayotte. À L'Œil de Poisson, 580, côte d'Abraham, Québec Du 14 janvier au 13 février 2000

DAVID CANTIN

Sans trop avoir voulu les faire coïncider, L'Œil de Poisson, à Québec, accueille en ce moment deux installations qui se complètent dans l'espace qu'elles occupent. De nature très différente, *air*, de l'artiste allemand Andreas Oldörp, et *La Chambre*, de la Québécoise Émilie Santerre-Ayotte, passent de la hauteur du plafond au sol qui envahit la salle étroite. Deux manières d'appréhender la superficie de ces pièces vides qui portent à une réflexion sur la matière et la sonorité.

Depuis maintenant plusieurs années, Andreas Oldörp s'intéresse au son comme à une nouvelle forme de langage visuel. Certains tons évoquent des images, des reflets ainsi que des contrastes. Dans la grande galerie, sa plus récente installation sonore se rapproche d'un aménagement intérieur acoustique. Au plafond, un long réseau de tubes de verre étroits donne à lire de curieuses formes géométriques. D'abord, on s'attarde aux détails comme au soin minutieux qui semble avoir présidé à la réalisation de tel projet austère et froid. Puis, placés à certaines intersections, de courts tuyaux d'orgue permettent à une sonorité, aussi minimale que constante d'envahir l'espace. Du coup, l'apparence des tuyaux renvoie à la qualité contemplative du matériel sonore. On retourne au début, pour comprendre qu'une soufflerie électrique active tout le processus. On suit alors le cheminement des

tuyaux qui suscite un véritable prisme sonore que l'air féconde. Ainsi, comme rien n'est visible sans lumière, rien n'est audible sans air.

C'est à ce moment que la présence invisible devient presque tangible. La perception ne peut plus être la même. Cette expérience montre que l'harmonique acquiert une certaine présence physique. Bien que la pièce soit entièrement vide, le son la remplit d'un air devenu audible. Ainsi, cette recherche s'étend sur les rapports entre la sonorité, le silence, l'écoute et la création. La réverbération de ce bruit constant est la création, dont l'expansion et l'écho ne cessent de s'approfondir au fil du parcours. Ce son ramène à une juste mesure, une manière d'être. Comme le montre l'installation d'Andreas Oldörp, la matière sonore existe toujours dans l'air qui la porte jusqu'à sa mystérieuse évidence.

Dans une pièce beaucoup plus petite, l'installation d'Émilie Santerre-Ayotte continue d'explorer la présence brute du ciment. Sur le sol, on aperçoit cette vague qui semble constamment changer d'état. Ce tapis de béton procure une sensation d'irréel et d'instabilité à l'intérieur de *La Chambre*. On passe de l'illusion robuste à la délicatesse des formes. Couvrant l'ensemble de la surface, on imagine l'écume qui s'agite. Puis, on surprend certains motifs qui se cassent dans le mouvement prolongé. On hésiterait avant de mettre les pieds sur ce sol vapoureux. Aussitôt, la petite salle de la galerie n'est plus la même. Elle fascine tout en révélant que la matière n'est jamais ce qu'elle dégage, que ce jeu d'illusions donne à la pièce une tout autre fonction. Mais il faut tenter par soi-même l'expérience intime que convoquent ces installations à L'Œil de Poisson. Ainsi, Andreas Oldörp et Émilie Santerre-Ayotte viennent redéfinir ce rapport que suscitent les traces visibles d'un espace connu.

PAVILLON DES ARTS DE STE-ADÈLE

Samedi 29 janvier à 20 h

Cristina Mihalachi-Mondiru violon



À GAGNER

Forfait Champêtre

3 jours / 2 nuits

1-800-665-5272

Tirage le 29 janvier

Les règlements du concours sont disponibles au Journal de Montréal

Billet: 25\$ (incluant vin &amp; fromage après le concert)

RÉSERVATION: (450) 229-2586

journal-montreal

1364, chemin Pierre-Péladeau (sortie 69 de l'autoroute des Laurentides)

99